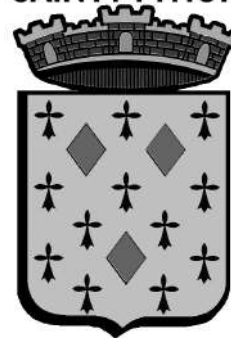


Armoiries de St-Python :
D'hermines à trois losanges de gueules.
Croix de guerre 1914/1918



Saint-Python provient de St-Piat patron de l'église. En 1074 le village s'appelait Sanctus Piato. Les habitants sont appelés des "Piatonnais"

Ce village est abrité dans la vallée de la Selle et coupé en deux parties par cette dernière reliées par un pont, la passerelle dite du moulin et celle de la rue Garlot (Plan du territoire du village)

Géographiquement il est à la croisée des nationales 342 et 345 et limitrophe au Sud-Est à Solesmes et au Nord à Haussy.

Il fait partie du canton de Solesmes et de l'arrondissement de Cambrai (Localisation générale)

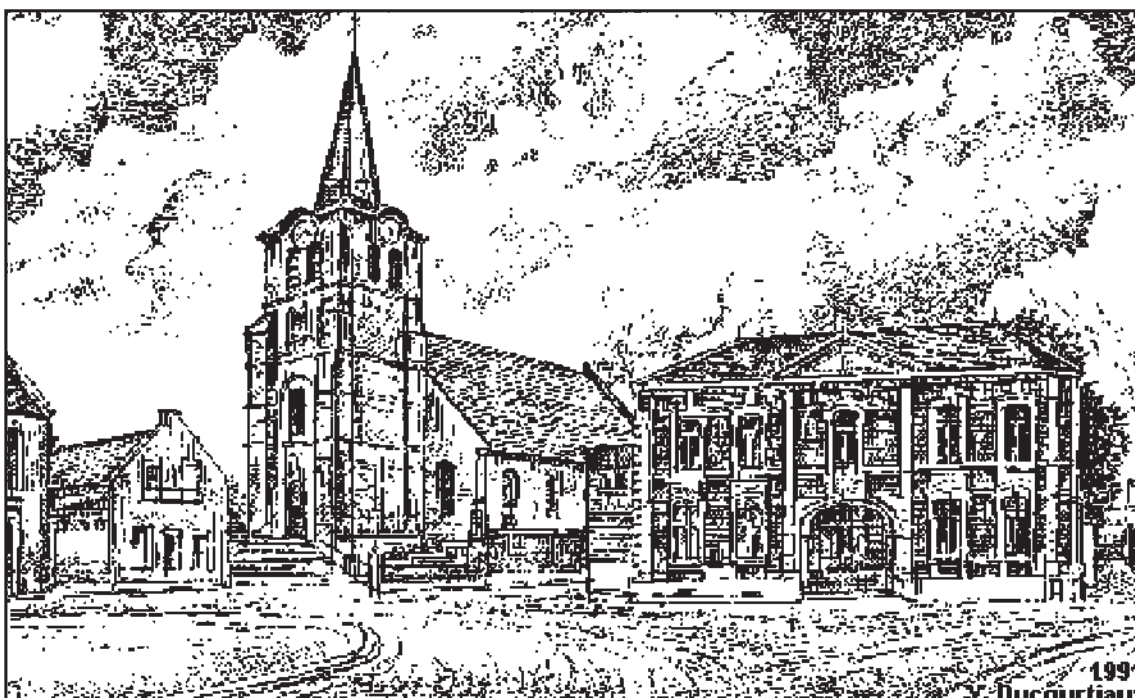
D'une superficie de 745 hectares, son sol est argileux. On y trouve néanmoins de la marne et un peu de sable. La culture consiste en des céréales, des graines oléagineuses et des plantes à fourrage.

Sa population tend à décroître lentement et n'atteint plus actuellement que 1.117 habitants après avoir connu jusqu'à 1.941 habitants en 1880.

Saint-Python garde encore comme vestiges de son passé son église édifée en 1757, son château reconstruit après son incendie de 1914, les ruines de 2 moulins et quelques belles fermes telles la ferme Cardon.

Les deux fêtes de Saint-Python sont les ducasses du dernier dimanche d'Avril et du premier dimanche de Septembre.

Ci-dessous la place du village avec l'église, la salle des fêtes, la mairie et un des derniers cafés :



BAPTÊME DE LA CLOCHE EN 1783

L'an 1783, j'ai été bénite et nommée Adelaïde Victoire par haut et puissant seigneur Gaspard Jacques De Pollinchove, chevalier et seigneur de St-Python, Haussy, Beuvrière etc, conseiller du Roy dans tous ses conseils d'Etat et privés et premier président de sa cour de Parlement de Flandre et par mademoiselle Adélaïde Victoire Joseph De Franqueville d'Abancourt. J'ai été fondue du temps de maître Joseph Leron, prêtre curé de cette paroisse, de Mr François Joseph Vosdey bailli de ce lieu et des sieurs Pierre Joseph Blas, mayeur, Jean François Tondeur, lieutenant, Charles Dominique Robert, Pierre Antoine Por, Jean-Baptiste Réal, Nicolas Joseph Douay, Hilaire Douay, Jean Mathieu Bantegny, échevins de la commune de St-Python à qui j'appartiens (*Sic*).

LA SELLE

La Selle est une petite rivière (46 Km) qui prend sa source à Molain dans l'Aisne et se jette dans l'Escaut à Douchy. Elle ne possède que deux petits affluents : le Rau du Cambrais qui se jette à Montay et le Béart à Solesmes. Son débit moyen est de 400 à 800 litres à la seconde entre St-Souplet et Le Cateau. Le bassin versant est de 240 Km² et l'originalité de cette rivière vient de son courant relativement rapide pour notre région.

De ce fait elle alimenta jusqu'à 33 moulins et fut aussi la cause de nombreuses noyades (voir les registres paroissiaux). De ces 33 moulins, de nombreux existent encore en plus ou moins bon état et on peut signaler deux moulins en activité : l'un à Noyelles sur Selle (farine) et le second à Douchy (alimentation des machines d'une entreprise pharmaceutique)

De 1989 à 1994, la Selle a subi un curage complet, une remise à niveau des berges ainsi qu'une réfection des vannages

PROTESTANTS

Contrairement à certaines paroisses proches, il semblerait que St-Python fut peu touché par la réforme protestante. On ne peut que citer Pierre Joseph Leroy époux de Marie Michelle Lebrun depuis 1744 qui "*abjure l'hérésie romaine et reçoit le sacrement de la Sainte Scène*" en 1762 et ce semble t-il à Tournai.

Encore faut-il signaler qu'il est natif de St-Vaast.... Son décès n'apparaît pas dans les RP...

Réf.: Eglise wallonne hors de Tournai

CIMETIERE

Il y eut une période transitoire où les deux cimetières cohabitèrent car en 1849 Bruyelle à cette époque cite l'église et son "cimetière entouré de murailles".

Le nouveau cimetière rue de Vertain fut établi de par une ordonnance du roi Louis Philippe du 18.04.1842 sur une surface de 1.404 m² pour la somme de 800 F.

Il sera agrandi en 1860 de 1.422 m² pour la somme de 800 F.

Ci-contre un plan succinct de la partie la plus ancienne de ce cimetière, plan qui permet la visualisation d'une vingtaine de tombes et monuments.

Au centre du cimetière se trouve une croix rappelant la mémoire d'Henri Jeanleboeuf, curé du lieu pendant 41 ans qui décéda en 1878 à 74 ans.

Derrière cette croix se trouve un monument rappelant la mémoire d'Antoine Marlière (qui racheta une partie du château à la révolution)

Sur le côté gauche du cimetière, la chapelle de la famille Cardon fut construite en style byzantin par Louis Aimé Cardon peu avant 1898.

PONT

Les informations relatives à ce pont sont relativement peu nombreuses :

En 1670 il est réparé et la somme semble relativement importante (160 livres + le transport du bois venant de la forêt de Mormal)

En 1918 il est détruit par les allemands afin d'empêcher l'avance des anglais.

Ce pont a été longtemps le seul point de passage entre les deux parties du village, les passerelles ayant été construites en 1863 et 1866.

MOULINS

Il ne reste plus que les ruines de 2 moulins à eau à St-Python, mais il y en eut 3 types :

- Le moulin à blé qui se trouve à l'entrée de St-Python en venant de Solesmes
- Le moulin à papier qui se trouve à l'entrée de St-Python en venant de Haussy
- 3 moulins à huile disparus depuis plusieurs siècles

Tous ces moulins étaient des moulins à eau établis sur la Selle.

Cependant un moulin à vent fut construit en 1720...

Dans un inventaire départemental des moulins à blés (à eau et à vent) demandé par Napoléon en 1809, on constate qu'il existe près de 100.000 moulins dont 80% sont à eau.

La moyenne nationale est d'un moulin pour 300 habitants, mais dans notre région on en compte un pour 100 habitants...

On estime que le nombre des moulins fut multiplié par 2 en 10 ans dès la révolution avec l'abolition des privilèges qui donna la liberté d'établir de nombreux moulins.

Réf. Valentiana N°15, art. d'Annette Delmotte

MOULIN A VENT

Un seul document à ma connaissance cite ce moulin et relate en fait sa construction.

Il se trouve aux ADN sous la côte J1366/53 à la date du 11.03.1720 :

Comparurent le sieur Louis J. Delfosse Md de bois à Landrecy d'une part et le sieur Jean Charles Cardon agent de Mr De Parisot seigneur de St-Python etc, mayeur du dit lieu y demeurant d'autre part...

Le dit Delfosse est tenu de fournir au dit seigneur "tous les bois généralement quelconcs nécessaires et convenables pour construire un moulin à vent en usage de tordoir à huile, le tout rendu sur le lieu indiqué en la seigneurie du dit St-Python bien entendu que les clous et ferails qu'ils y devront entrer et servir au dit moulin seront livrés par le seigneur De Parisot et lequel moulin sera rendu en estat de tourner et travailler par le dit Delfosse au 1er Août prochain de cette année ..."

Le montant est de 1.150 florins payable en 2 fois.

On aperçoit ce moulin sur la carte de 1769. Il se situait probablement sur le côté droit du chemin de St-Aubert peu après le croisement du chemin du Rotteux.

Il figure aussi sur une carte du Cambrésis de 1774 (*Réf. AN NN191.12*) ainsi que sur une autre du Hainaut du 18ème (*Réf. AN NN191.22*)

Par contre il n'est pas représenté sur la carte de 1728 (pas assez important, trop récent ?) et n'est plus présent sur celle de 1804...

MOULINS A HUILE

Les moulins à huile (ou tordoirs) sont des moulins qui servent à broyer les graines oléagineuses. La graine utilisée est en 1er lieu le colza servant à l'éclairage, puis l'oeillette pour la consommation domestique, enfin le lin destiné aux arts. En 1789, le Nord comptait 388 tordoirs dont 33 à eau.

Réf. Valentiana N°15, article d'Annette Delmotte

L'un d'entre eux est représenté sur la carte de 1728 juste à l'emplacement du moulin à papier qui le remplacera vers 1752.

Un autre est signalé entre le centre du village et le moulin à papier sur la carte de 1779. Il se situait probablement à l'emplacement de la passerelle de la rue Garlot...

Ils sont cités indirectement dans le bail du 22.04.1720 que le seigneur De La Live donne à Jean Charles Cardon.

Réf.: Tabellion

Dans ce document il lui loue en plus de son château et des terres "les 4 moulins bâtis et à bâtir" L'un des moulins est celui à blé, les trois autres des moulins à huile, fait confirmé dans le procès de 1721 dont la cause est d'ailleurs le bail susnommé.

Jean Charles Cardon précise qu'il ne peut payer les 6 mois suivants parce que "les 3 moulins à l'huile du dit St-Python ne sont pas en état"

- Celui au dessus du château est défectueux en ce qu'il est nécessaire de relever la masse de dessus le blocq et les deux autres masses servant au dit moulin étant ruinées par les eaux fautes de planches, outre qu'il y a un bancq de pierres qui empesche l'écoulement des eaux.
- Le second moulin au dessous du château, il y manque un pont faute duquel on ne peut se servir du dit moulin, étant aussy nécessaire d'en relever la masse dessous le blocq sans quoy on n'oserait risquer de le faire tourner outre ce il y manque des planchets en toutes les autres masses du moulin et les digues ne sont assez relevées pour résister aux eaux sauvages qui font craindre que le dit moulin ne soit emporté par les dites eaux.
- Le troisième moulin à l'huile : Il n'est pas à demy achevé et il y manque aussy une maison pour y retirer les grains et un puich de sorte que le dit moulin est resté inutile.

Jean Charles Cardon demande à la justice d'obliger le seigneur De Bellegarde de faire remettre les moulins en état sinon il ne peut travailler et payer son bail.

MOULIN A PAPIER



Photo récente (1996) des restes du moulin à papier situé à la sortie du village vers Haussy. Ce fût (probablement) d'abord un moulin à huile, puis à papier de 1752 à 1841, puis à farine. Il a fourni ensuite de l'électricité jusque 1950.

Malgré tous ses bons et loyaux services, il reste peu connu et oublié. Sa situation dans une impasse en est peut-être la cause...

Il est important de rappeler que ce moulin était à la période révolutionnaire la seule papeterie du Hainaut...

Il avait été construit par le seigneur De Pollichove (vers 1740 ?) et était dit moulin "Lempereur" en 1865 du nom de son propriétaire.

La vue ci-dessus a été prise en aval de ce moulin, c'est à dire du côté Haussy.

Attendons encore quelques années afin de regretter sa disparition.

De ce moulin il reste quelques ruines encore visibles :

Il est cité dès 1752 avec l'arrivée de la famille Delgorge, papetiers à St-Python et présent (et cité comme tel) sur la carte de 1754. Il est même représenté sur la carte de 1728, mais ce devait être un moulin à huile à cette époque...

Henri Caffiaux dans “*Essai sur le régime économique du Hainaut*” réalisé en 1871 écrit :
Le département du Hainaut n’avait qu’une seule papeterie: celle de Saint-Python sur la Selle.
On n’y faisait pas de carton, mais des papiers de 12 espèces différentes, désignés comme il suit:
Les armes de Hollande, la petite cloche, le griffon, le cornet, l’écu, la main, la grande cloche, le carré petit raisin, le pot main brune, champy gris, gris collé et bleu.

Les plus demandés étaient *la cloche et le carré à petit raisin*. Le feutre, qu’on tirait de Beauvais et qui n’était pas toujours excellent, y laissait parfois un peu de ce duvet si désagréable à la plume. La production totale était de 2.500 rames rendant environ 22.000 livres

Il est bon de dire qu’elle avait été plus lucrative avant l’imposition sur le papier et le carton, qui l’avait immédiatement fait baisser d’un tiers. Cette diminution persistait, malgré les besoins, attendu que les marchands, espérant la suppression de cet impôt, s’obstinaient à ne pas faire d’approvisionnements.

Ce papier ne sortait pas du Hainaut, de la Flandre et du Cambrésis.

On le maillait parfois, mais sur demande. Il s’employait à Saint-Python, chaque année, 166 charges de chiffons de 300 livres. Ces chiffons pour la fabrication n’étaient pas triturés mais pourris.

Le personnel de la fabrique n’excédait pas 11 ouvriers.

Les détails qui précèdent sont pris à la date de 1776.

En 1790, rien n’est changé, mais on paraît ne plus fabriquer que les espèces les plus demandées, savoir *la main, la cloche et le carré à petit raisin*.

Ce texte d’Henri Caffiaux est tiré de documents que j’ai retrouvés aux AMV sous la côte HH86.

On apprend en plus que “cette papeterie a 8 piles à drapeaux de 4 pilons chacune et une pile à fleurir (?) à 3 pilons seulement. Il n’y a qu’une cuve à formes.... . On ne la filtre (l’eau) pas. Elles (!) sont portées dans un réservoir élevé et bien entretenu par le moyen de pots attachés à la roue du moulin et qui se vident en tournant dans un petit aqueduc en bois que l’on détourne quand l’eau de la rivière devient trouble dans les grandes pluies et les orages. Elles passent ensuite par le couloir. Les formes y sont bonnes et se font dans la fabrique même. On ne lisse pas le papier, on ne fait que le presser. On en maille quelquefois mais seulement quand on le demande. Tout est à couvert à l’exception du réservoir d’eau mais à l’abry de toutes marées. La colle dont on se sert se fait avec les rognures des cuirs des tanneurs et celles des cuirs des bourreliers auxquelles on ajoute de l’alun....”

“On emploie dans cette fabrique pendant toute l’année à l’exception des grandes gelées 11 ouvriers savoir un gouverneur qui gagne 25 deniers par jour, un formeur 22 deniers, un coucheur 18 deniers, un leveur 18 deniers, 6 sallerants (?) 15 deniers; et un apprenti.”

On y apprend aussi que cette papeterie est exploitée par Mr Marlière, qu’elle est en bon état et que Mr de Pollinchove, le propriétaire “va même y faire un nouveau bâtiment pour mettre toutes les opérations à portée du moulin”.

Ces renseignements sont datés du 03.06.1776

J’ai retrouvé d’assez nombreux exemplaires de ce papier qui fut utilisé pour le tabellion du Quesnoy

L’identification est assez facile avec le filigrane qui y est inséré (St-Python ou Marlière)

Un procès entre les 2 moulins existants en 1865 nous apprend :

- que ce moulin est à cette date propriété de Mr Lempereur et occupé par Mr Brisset
- qu’il serait devenu moulin à farine en 1841
- qu’il aurait été construit par Mr de Pollinchove

Il servit ensuite à fournir de l’électricité de 1905 jusque environ 1935 (famille Duverger) puis jusqu’à la nationalisation de l’électricité vers 1950 par la SERVA (Société Electrique Régionale Valenciennes Anzin). Au début du siècle il était nommé le “moulin du riche”.

Il n’est pas impossible que ce moulin ait été au départ l’un des moulins à huile cité en 1720 !
Si cela s’avérait exact, ce moulin aurait fourni successivement en 2 siècles de l’huile, du papier, de la farine et enfin de l’électricité... !

MOULIN À BLÉ



Carte postale d'environ 1960 (Edition CIM de J. Combier)

Une des assez nombreuses photos du moulin qui à cette époque était encore le tissage "Leclercq-Dupire".

A noter surtout les arches de droite et la largeur du bassin (déversoir).

Une des dernières photos du moulin puisqu'elle fut réalisée en Février 1995...

De mémoire d'archives il y eut toujours un moulin à cet endroit (citation en 1502 entr'autres) Il était le moulin "Macarez" en 1865 et devint le tissage Leclercq-Dupire en 1922 puis cessa son activité vers 1980. Ce moulin était appelé "le moulin du riche" au début du siècle.

C'est par le passage à l'intérieur du moulin que les Anglais parvinrent à percer les lignes allemandes en Novembre 1918.

Ce moulin vient d'être démoli (Fin Avril 1995) par la société qui le possédait (SASA)

Il a été rasé au niveau du passage supérieur. Les arches sont donc conservées et il reste debout sur une hauteur d'environ 5 à 6 mètres.

Le voici tel qu'il était l'année précédant sa démolition :

Il est cité pour la 1ère fois le 15.01.1502 dans une déclaration des fiefs de la maison de Preux :
 "Item Lyon Le Grue mosnier tient ung fief qui se comprend en ung molin avec le sault de lyauwe sur le rivièrre du dict Saint-Piton qui pardevant lui a esté baillyé à rente à tenir en fief et mai. (?) terre (?) parmy rendant chacun an à moy et à mes sucesseurs héritiers de la dicte terre XXIII livres tournois et puet valoir icelui fief au deseure dicelle charge III muys de bled ou environ et sen tient"

En 1865, un procès opposa le propriétaire de ce moulin, Mr Macarez, et celui de l'autre moulin Ce procès précise que l'autre moulin (à papier) devint aussi un moulin à farine dès 1841 !

Il devint un tissage vers 1922 qui dura jusque vers 1980.

Voir aussi la liste des meuniers.

MEUNIER

1502	Lyon Le Grue	<i>Réf. ADN B11949</i>
1539	Philippe Teler	<i>Dénombr. de 1539</i>
1550	Jacques Boudart	<i>Réf. AMSP FF04.1</i>
1609	Laurent Pesier	<i>Réf. AMSP FF27.15</i>
1612	Jehan Le Blas	<i>Réf. Cyrille Thelliez</i>
1617	Jehan Le Blas x Madelaine Dautel	<i>Réf. AMSP FF28.8</i>
1626-1640	Simon Dautel x Colette Tacquet	<i>Réf. AMSP FF28.13</i>
1641-1644	Martin Payen x Barbe Ourdreau	<i>Réf. AMSP FF27.18, FF12.27</i>
165?-1676	Séverin Toilliez x Waldetrude Gaudereau	
1673-1726	Robert Toilliez x Cécile Blas	fil de Séverin
1680-1711	Jean Philippe Toilliez x Margu. Mairesse	fil de Séverin
1717-1757	Piat Toilliez x Marie J. Ransart	fil de Robert
1704-1758	Antoine Toilliez x Anne Bricout	fil de Jean Philippe
1750-1752...	Jean Laurent Quenneson x M. Rose Brise	DOC P1585, P1861



Dédiée à St-Piat, elle dépend actuellement de l'archevêché de Cambrai et du décanat de Solesmes.

Auparavant elle appartenait à l'Abbaye du Cateau.

Ci-contre les armoiries de Mgr Odon Thibaudier archevêque de Cambrai de 1889 à 1892.

Les chapitres suivants traitent de celle qui fut le pivot de la communauté sous l'ancien régime :

- l'ancienne église
- l'église actuelle construite en 1757
- les biens de la cure sous l'ancien régime
- les *biens de "l'église et des pauvres"* sous l'ancien régime
- les curés et vicaires qui s'y sont succédés, leurs conflits à la révolution
- les registres paroissiaux tenus par les sus-nommés

Contrairement à d'autres communes voisines (Saulzoir par ex.) il y eut peu de protestants à St-Python

ABBAYE DU CATEAU

Celle-ci est aussi dite "Abbaye de St-André du Cateau"

Elle fut fondée en 1021 par l'évêque Gérard de Florines et comporta au départ un noyau de 24 moines.

Le monastère reçut de cet évêque, comme bien fond, de nombreuses propriétés en terres et diverses rentes situées dans les villages de Péronne, Mont-Thierry, Briastre, Wattignies, Roisin, Fontaine, Bermerain, St-Bénin, Ors, Bazuel etc auxquelles vinrent s'ajouter d'immenses dîmes, fisci et droits de tonlieu provenant de donations. L'abbé de St-André était nommé par voie d'élection et avait la haute direction de la maison.

Il siégeait aux Etats du Cambrésis comme député du Clergé et pouvait revêtir la mitre dans les cérémonies publiques et administrer le diocèse en cas de vacance.

Tout ceci faisait de lui un personnage important et un poste recherché même des personnages sortis des plus nobles maisons de France...

L'abbaye fut brûlée et détruite plusieurs fois (notamment vers 1475 et en 1555) mais se releva à chaque fois grâce à ses revenus toujours plus puissants.

En 1789, elle jouissait d'un revenu de 50.000 livres et comportait 21 religieux.

A cette époque elle était devenue un centre prospère d'études.

*Extraits de : "L'histoire du Cateau Cambrésis" de l'abbé Mairesse
"Histoire du Cateau-Cambrésis" du Dr Cloëz*

ANCIENNE EGLISE

La première mention de l'église connue est de 1514 (*Réf. ADN 8H917*) dans une copie d'une plainte des habitants à l'abbaye de Le Cateau. Ils demandent à ce que l'abbaye répare le chœur de l'église, en l'occurrence le "cancheau" (*cancel ou chancel: clôture ou balustrade placée entre le chœur et la nef*). L'abbaye répond que les habitants n'ont jamais mis de bonne volonté lors des précédents travaux et propose qu'ils fassent eux-même les travaux et que l'abbaye leur rembourse sur 3 ans la somme de 300 carolus.



Un document plus intéressant se trouve sous la même côte que le précédent:

Daté du 13.05.1536 c'est le devis côté et détaillé de la réfection du choeur de l'église (document).

Il semble bien qu'il s'agisse du devis du chœur de l'église (et non de l'église entière !) et c'est probablement ce chœur qui est représenté ci-contre depuis l'album de Croÿ vers 1601.

Avec des notes manuscrites du début du siècle trouvées en 1995 à la cure de St-Python se trouve un plan assez intéressant qui donne la superposition de l'église actuelle et de l'ancienne.

Ce plan est de 1893 et est "copié sur un plan qui se trouve à la mairie"...

Il devait y avoir au moins 2 cloches dans l'ancienne église car on trouve dans *ADN J1469/6* le remboursement des frais de transport "d'une des cloches" qu'on avait cachée au Cateau en 1711.

A ce sujet, on remplace "la cloche cassée par une nouvelle" en fin 1755. Les habitants sont mis à contribution pour la somme de 344 livres.

Réf. ADN J1469/10

EGLISE ACTUELLE

Elle fut construite en 1757 sur l'emplacement de la précédente.

Un accident survint lors de la démolition de l'ancienne église le 10.05.1757 et causa la mort de Noël Tordoir

Avec des notes manuscrites du début du siècle trouvées en 1995 à la cure de St-Python se trouve un plan assez intéressant qui donne la superposition de l'église actuelle et de l'ancienne. Ce plan est de 1893 et est "copié sur un plan qui se trouve à la mairie"...

Dans AMSP GG09 à la date du 10.08.1758, il est dit que le 4ème paiement de l'église est de 1.000 écus d'or payés à Jean Desgardins et Pierre Crépin, tous deux entrepreneurs de l'église du lieu.

Dans l'entrée, sur la gauche, s'élève un monument à la mémoire des morts de la guerre de 14-18. En face, sur la droite en entrant se trouvent les fonds baptismaux derrière une grille en fer forgé. Ils sont surmontés d'un couvercle en bronze portant l'inscription "Souvenir de 1^{ère} communion - Jean Baptiste Pety - 1893"

L'église contient, bien évidemment la statue de St-Piat. Elle se trouve dans l'aile droite.

Elle possède aussi comme curiosité une châsse en cuivre doré. Elle n'est plus gardée dans l'église depuis quelques années par mesure de sécurité.

La chaire serait classée “monument historique” et fut ramenée de Bourgogne. Sa provenance est indiquée en lettres rouges sur le ventre de la colombe. (*Je viens de Bourgogne*)

Deux prêtres furent inhumés dans l’église dont voici une vue intérieure .

Une des cloches portait le nom de Gaspard De Pollinchove, seigneur du lieu ainsi que la date de 1783. Elle fut enlevée et fondue par les allemands en 1918 .

A l’extérieur de l’église, du côté du chœur, une plaque mortuaire de marbre posée sur le mur, rappelle qu’à cet endroit (?) furent enterrés Henri Charles Cardon (décédé en 1835) et Isabelle Abraham son épouse. Il fut maire de St-Python pendant la période révolutionnaire et l’empire. A sa construction l’église reste entourée du cimetière jusqu’environ 1849.

Le 12.03.1876, un ouragan endommage les vitraux de l’église. Les travaux de restauration (3.052 F) furent en partie payés par souscription et réalisés par Charles Bantegnie peintre décorateur de Solesmes.

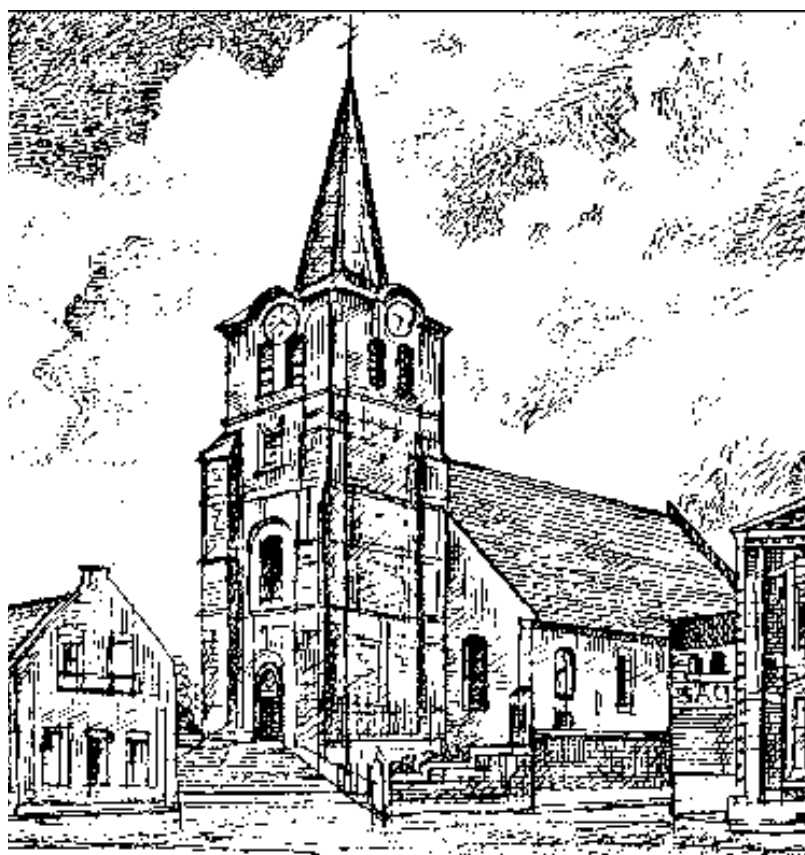
En Septembre 1892, on y installe une horloge avec 3 cadrans supplémentaires de 1,80 m de diamètre en lave de Volvic pour la somme de 2.653 F.

Les travaux sont exécutés par la société Renard de Ferrières (Oise)

En Novembre 1896, on construit un nouveau perron à l’église pour la somme de 5.443 F, l’ancien avançant trop sur la rue ceci ayant provoqué des accidents (et même un décès)

L’église subit quelques dommages lors de la guerre 14-18

Ci-dessous l’église sous sa forme actuelle :





Carte d'environ 1905. (Edition Delsart)

Carte postale de très bonne qualité de l'intérieur de l'église.

A noter le détail et la correction des lignes de fuite verticales.

Cette carte est à comparer avec une autre de 1922 qui est, elle, cadrée en mode portrait.

Dans celle de 1922 les 2 globes supportés par les anges au pied de l'autel ont disparus.

Les statues ont été remplacées (ou déplacées ?) et une horloge ronde existe à l'entrée du chœur à droite.

On aperçoit à l'extrême droite St-Piat (tenant le haut de son crâne) au milieu de son autel.

Voir aussi l'éclairage à pétrole avec ses "monte-et-baisse" bien visible sur les 2 photos.

CURES

1502	Jehan Descaillaux	Réf. ADN B11949 feuilles 547-548	1805-1808	François Delcroix	Né en 1760, curé Douchy en 1802, + en 1808
1622	Anthoine Dehée	Réf. ADPDC 2J1 & 2J8	1808-1818	Jean Baptiste Demarbaix	Né en 1755 à Bettrechies, + en 1818
1628	Adryen Lemaire	Réf. ADN 8H916	1818-1820	Louis Pocquet	Né en 1760 à Bertincourt (62), + en 1820
1649	Pierre Berryer	Réf. ADN 8H917	1820-1834	Jean Baptiste Lemaire	Né en 1752 à Fontaine au Pire, + en 1834
1656-1661	Denis Batta	Décédé le 16.06.1661	1832-1837	Jean Baptiste Gransart	Né en 1767 à Cauroir, + en 1839
1662-1699	Hubert Defossée	Décédé le 02.04.1699	1837-1878	Henri Jeanleboeuf	Né en 1803 à Rumegies, + en 1878
1699-1703	Jacques de Marc	Réf. ADN 8H916	1879-1880	Charles Decalonne	Avant lui il y eut peu de temps ? Zinghedauw
???-1709	Pierre Marchand	Réf. ADN 8B 1ère série 30503	1881-1899	Jean Baptiste Lefebvre	Né en 1842 à St-Aubert. Réf. J1469/156 et 157
1709-1720	Charles Lemaire	Devient ensuite curé de Condé	1900-1907	Auguste Degauquier	De Lecelles ?
1720-1724	Daniel Descartes	Décède à 65 ans le 05.05.1743 à Cambrai	1907-1912	Guislain Daix	Né en 1867 à Haucourt
1725-1732	Charles Taffanet	Etait de 1716 à 1721 curé de Romeries	1912-1922	Antoine Lefebvre	D'Ostricourt
1733-1742	Jean François Grau	Décédé en 1742 à 45 ans	1922-1953	Constant Leleu	Décédé accid. en 1953 à 82 ans
1743-1760	Nicolas Mascret	De Vaux en Arroise	1953-1962	Michel Deleporte	Décédé vers 2001 à St-Amand
1760-1780	Louis Delamotte	Décédé en 1780 à 71 ans	1962-1965	Gustave Santerre	
1781-1791	Antoine Joseph Lernou	De Bachant	1965-1973	Henri Van De Hulsbeek	
1791-1792	Jean Baptiste Laurent	Curé constitutionnel décédé le 12.01.1797	1973-...	Aucun...	La paroisse étant desservie par les curés de Solesmes...
1793-1794	Antoine Joseph Lernou	Exerça aussi de 1781 à 1791			
???-1798	Charles Marie Ratte	Curé constitutionnel décédé le 05.01.1799			
1800	Augustin Corduant	Réf. J1469-156 et 157 (A revoir)			
1802	Jean Jacques Buzin	De St-Vaast, il décède le 08.05.1803 à 75 ans			
1803-1804	Jean Joseph Porée	D'Iwuy fut ensuite curé de Douchy (+ en 1815)			



Une des 6 photos qui me sont connues du jubilé de l'abbé Constant Leleu en 1946.

Ordonné prêtre en 1896, St-Python célébra en grandes pompes ses cinquante années de sacerdoce.

L'église fut soigneusement décorée et il y eut une procession avec guirlandes décorations champêtres dans les rues.

A noter la forge Lansiaux dont on voit très bien la grande cheminée caractéristique (rasée vers 1955)

Dans les personnes identifiées on trouve:

- 1er enfant de chœur à droite : Jean Marie Déprez, derrière lui: André Cressin
- 1er enfant de chœur depuis la gauche: Maurice Dubuisset (*), derrière lui : Eugène Cartegnie
- l'enfant de chœur avec la croix: Alain Duthoit, derrière lui: Lucien Ruelle (?)
- la 1^{ère} petite fille : Colette Manet et le garde municipal : Hector Tondeur

(*) aussi vers 1965 sur la photo du conseil municipal, devant L. Lesnes

MAMBOURS DE “L’ÉGLISE ET PAUVRES”

Personnes qui étaient désignées pour gérer et redistribuer le bénéfice “des terres et biens de l’église” aux personnes nécessiteuses. On trouve successivement :

1622	Valentin Crépin et Jehan Le Blas	Réf. AMSP GG08
1638	Jean De Douay et Martin Payen	Réf. AMSP GG08
1642-1644	Antoine Bultez (clerc)	Réf. AMSP GG08
1668	Antoine Bleuze et Mathieu Bantegnie	Réf. Comptes de Fabrique
1679	Gaspard Lobry et François Laigle	Réf. Comptes de Fabrique
1691	Charles Dominique Lemoine et Jean Payen	Réf. Comptes de Fabrique
1692	Jacques Gabet et Jacques Douay	Réf. Comptes de Fabrique
1727-1728	Jean Philippe Lebrun et Adrien Gabet	Réf. AMSP GG08
1765	Antoine Tondeur	Réf. AMSP GG08
1768	Jean Baptiste Port	Réf. AMSP GG08
1772-1786	Jean François Tondeur	Réf. AMSP GG08

SAINT-PIAT

(Extraits de “Iconographie de l’art chrétien” de Louis Réau)

Lat. : Piatas (Piato) Tornacensis. Var. : Piaton. It. : Piato All. : Piatas

Premier évêque de Tournai, ou plutôt chorévêque itinérant.

Nous n’avons sur sa vie que des données légendaires. Sa Passion, qui ne date que du X^{ème} siècle, est un démarquage de celle de Saint-Lucien de Beauvais.

Venu de Bénévent à Rome, il accompagna Saint-Denis en Gaule, évangélisa les Carnutes et fut décapité à Tournai. Son corps, enterré à Seclin (Nord), fut transporté au IX^{ème} siècle, sous la menace des pirates normands, à St-Ouen, puis à Chartres où une chapelle lui est dédiée dans la cathédrale.

Patron de Tournai et de Chartres. Son culte est attesté à Arras dès le VII^{ème} siècle, antérieurement à sa légende.

On le représente en évêque tenant le Livre des Evangiles ou en céphalophore, comme Saint-Denis, portant dans ses mains le sommet de son crâne tranché.

Bibliographie:

St-Piat, martyr-apôtre du tournaisis, patron de Seclin. Sa vie, ses reliques, son culte. Lille, 1922

PRETRES INHUMES DANS L’ÉGLISE

Dans le chœur de l’église deux pierres indiquent la sépulture de deux curés. Voici la recopie de ces 2 pierres tombales :

1^{ère} pierre tombale : *In memoria eterna erit*

Près du maître autel à gauche repose Louis François De Lamotte qui l’espace de 12 ans fut curé de Somaing et 22 dans cette paroisse où il était le père et l’ami de ses paroissiens et surtout des pauvres. Il mourut le 18 juillet 1780 âgé de 71 ans.

Sa nièce M. J. Parent épouse H. J. Crépin, la meilleure des mères, morte le 1^{er} Ju(?) 1821. est inhumée dans le cimetière.

Cette épitaphe a été placée ici par Mr Aubert Parent professeur de l’académie de Valenciennes, neveu et père des défunts.

(Louis François De Lamotte était natif d’Havrincourt...)

2^{ème} pierre tombale : Ici repose le corps de Jean Baptiste Grandsart natif de Cauroir, ancien récollet, ex curé de St-Python, décédé le 28 décembre 1839 âgé de 73 ans muni des derniers sacrements de notre mère la Sainte Eglise.



CALVAIRE

De style roman, il fut érigé en 1858 au croisement de la route de Cambrai et de Fontaine.

Il subit d'importants dégâts pendant la guerre 14-18

Il fut restauré vers 1922 et plus récemment, (en 1996) il dut subir une nouvelle remise en état rendue nécessaire par les outrages du temps...

De nombreux lieux-dits sont cités tout au long des différents documents. Certains sont facilement localisables tandis que d'autres ont disparus de notre mémoire collective.

Les rues furent pratiquement toutes débaptisées dans notre 20ème siècle. On peut regretter cet acharnement à rebaptiser des rues comme la rue Garlot qui continue malgré tout à être appelée par le nom qu'elle portait déjà vers 1500...

Le château lui, fut détruit et reconstruit maintes fois et ce, depuis au moins 8 siècles.

La mairie changea plusieurs fois d'emplacement avant celui actuel sur la place...

Le cimetière traditionnellement au pied de l'église fut transféré dès 1842 pour la rue de Vertain. Peu après (en 1858), le calvaire fut construit à la sortie du village.

Les moulins : Il y en eut à eau et à vent qui fournirent la farine, l'huile, le papier ou l'électricité. Seules restent les ruines de deux d'entre eux...

La Selle est enjambée par un pont, la passerelle dite du moulin et celle de la rue Garlot

L'imposante ferme Cardon elle, date sous sa forme actuelle du 18ème siècle.

La peinture de St-Python en 1601 par Adrien de Montigny avec tout l'intérêt qu'elle comporte pose cependant une énigme embarrassante...

LIEUX-DITS : Tous ces lieux-dits sont cités du 16ème au 18ème siècle

Argillier(e)	Dès 1544 : <i>FF02.14, FF05.6, FF28.15, FF28.17</i>
Arondeau	Dès 1586 : <i>FF19.21</i> (voir Canteraine)
Aulx (muid aux)	Dès 1531 : <i>FF27.2, FF27.3</i> (voir Canteraine)
Baillon (courtil)	En 1633 : AMV fonds GG côte 96 (fief de 7 boistellées)
Bayart	Dès 1544 : <i>FF37.4</i> (apparemment une rue de Solesmes)
Boulingue (bois)	Dès 1503 : <i>ADN B11949, FF37.1, FF02.3</i>
Bourdeau (royage du)	Dès 1624 : <i>FF09.17, FF21.1</i>
Bourdeau (chemin du) (près du Cailleau?)	Dès 1586 : <i>FF19.25, FF19.27, FF23.10, ADN 8H716</i>
Cailleau	Dès 1525 : <i>FF21.1</i> (terroir de Solesmes)
Cambrai (chemin de)	Il menait de Solesmes à Cambrai en passant par St-Python
Canteraine (cense de) (1)	Dès 1518 : <i>FF02.2, FF21.1, FF19.8, FF19.21, FF23.36</i>
Chapelle de Ste-Madeleine	Dès 1548 : <i>FF21.2, ADN 3G3511</i> (Chapelle de Solesmes)
Chapelle Notre-Dame	Dès 1573 : <i>FF27.8, FF21.8, FF27.13, ADN 3G3511</i> (<i>de S-P</i>)
Colombier	Dès 1632 : <i>FF11.16</i>
Conmiers (chemin des)	Dès 1586 : <i>FF36.5</i> (va de S-P à l'arbre St-Pierre)
Donjon (voir FF20.2 : le pret à la thour)	Dès 1526 : <i>FF02.5, FF12.32, FF20.6, FF23.9</i>
Fontaine (chemin menant à)	
Fontenieux	Dès 1556 : <i>FF04.14, FF04.23, FF07.28</i>
Gattifier(e) (ruelle) (J)	Dès 1536 : <i>FF02.15, FF36.4</i>
Goguereau	Dès 1586 : <i>FF19.25</i>
Haille (roye ou comble de)	Dès 1512 : <i>FF29.1, FF21.1, FF03.7</i>
Haut Mourmont	Dès 1545 : <i>FF27.4, FF05.8, FF19.25, FF38.6</i> (idem Mourmault ?)
Hazette	Dès 1527 : <i>ADN 49H23, FF26.1</i>
Huchelette (lieu dit le)	Dès 1512 : <i>FF29.1</i>
Labiette (pré)	De 1527 à 1715 : <i>ADN 8H716</i>
Languelées (ruelle de)	Dès 1561 : <i>FF05.2</i>
Laurier (ruelle) (J)	Dès 1530 : <i>FF02.11, FF28.14, FF28.16</i>
Lileau	Voir Waresquaix et Labiette
Longue (mencaudée)	Dès 1547 : <i>FF03.7</i> (idem la grande mencaudée? : <i>FF10.11</i>)
Lonsart (20 menc. Mr de)	Dès 1573 : <i>FF27.8</i> (près de la croix de Vertain)
Lyon (le pré)	Dès 1633 : <i>FF28.16, FF28.26 + ADN 8H714</i>
Maladrie (la)	Dès 1527 : <i>ADN 49H23, FF19.4</i>
Marlier(e)	Dès 1553 : <i>FF04.6</i>
Masure (le pré)	Dès 1705 : Cartulaire de 1705, <i>J1366.62 (DOC P1809)</i>
Mauchitel (roye et chemin) (idem le Mochiteau? : FF29.1)	Dès 1553 : <i>FF04.6</i> (idem Mouchiteau? : <i>FF04.23, FF10.9</i>)
Méhaut (bois)	<i>FF28.18</i>
Neuve grange (la)	Dès 1548 : <i>FF21.2</i>
Pauret? (la)	En 1553 : <i>FF03.10</i> (idem la Pourette? : <i>FF07.28</i>)
Patures (les)	Dès 1611 : <i>FF08.2</i>
Père (champ le)	Dès 1544 : <i>FF03.5, FF04.13, FF04.16, FF19.24, FF26.2</i>
Preux (cense de)	Dès 1526 : <i>FF02.3</i>
Preux (10 mencaudées de)	Dès 1546 : <i>FF27.5, FF10.11, FF28.5, FF28.9</i>
Putefin (terre ou vallée dite)	De 1403 à 1636 : <i>ADN 40H603, ADN 49H23, FF38.1, FF10.7, FF20.12</i>

Renardière (la)	Dès 1702 : <i>ADN 4G4386</i>
Rosier	Dès 1604 : <i>FF07.17, ADN 3G3511</i>
Ruyot du bois	Dès 1553 : <i>FF04.6</i>
Ruyot Bernard	Dès 1690 : <i>FF24.44</i> : ruisseau traversant la rue Garlot derrière l'école
Dit aussi "ruyot du pont Bernard" vers 1850	: <i>ADN J1469/184</i>
Sehuteau (lieu dit le)	Dès 1512 : <i>FF29.1, FF04.23</i>
Vauchelette	Dès 1556 : <i>FF04.15, FF04.23, FF10.9, FF21.4</i>
Vinaigre (prè)	Dès 1702 : <i>ADN 4G4386</i>
Waresquaix	Dès 1507 : <i>FF02.1, FF26.3, FF27.1, FF37.3, FF37.12</i> (dit aussi le Lileau : <i>FF13.3</i>)
Wyart (courtil)	Dès 1531 : <i>FF02.12</i> (voir aussi en 1442 : <i>FF19.1</i>)

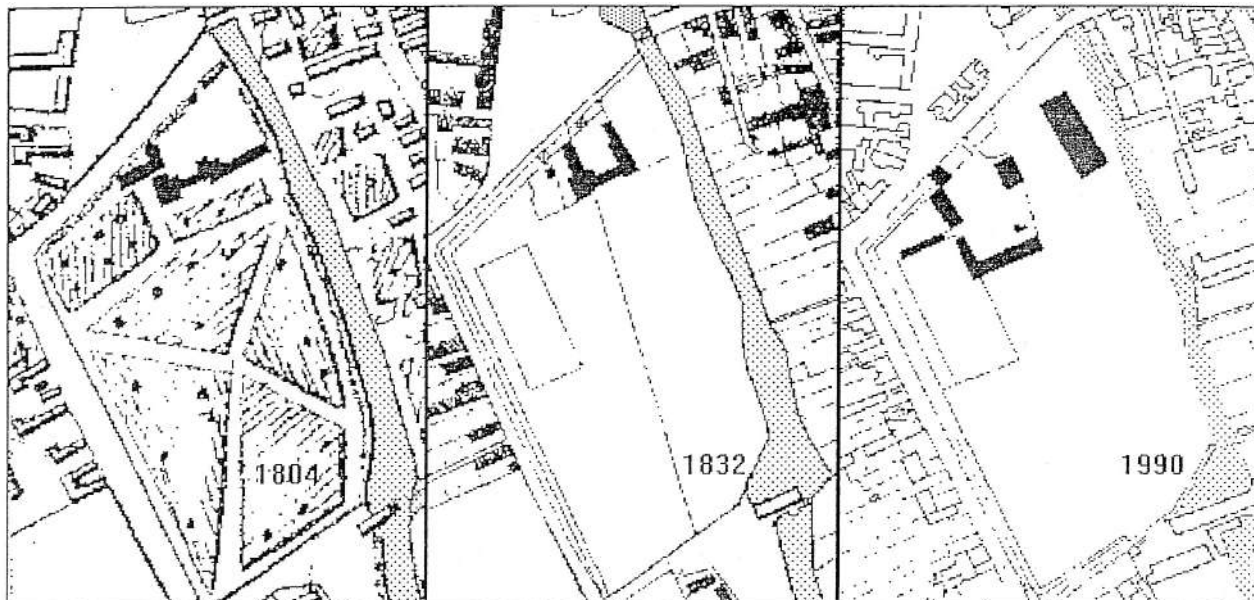
RUES : Comparaison entre les rues actuelles et celles du cartulaire de 1705

Place des anciens combattants d'AFN (A)	Warequier dit la place ou encore la grande place
Rue de Haussy (B)	Rue allant vers Haussy
Impasse du petit chasseur (C)	Non citée
Rue de Vertain (D)	Rue allant à Vertain
Rue de la Paix (E)	Ruelle Delattre + ruelle du cimetière (partie droite)
Rue du Mal Joffre (F)	Rue de Solesmes
Ruelle de l'avenir (G)	Non citée
Rue du petit Solesmes (H)	Non citée
Ruelle du moulin (I)	Inexistante
Rue du progrès (J)	Ruelle Laurier (depuis la place) Ruelle Gatiferre (depuis la rue d'Haussy)
Ruelle du donjon (K)	Ruelle du donjon
Place des anciens combattants (L)	Non citée
Rue du Mal Foch (M)	Rue de la Cense
Chemin des peupliers (N)	Ruyot du Bois
Rue Victor Hugo (O)	Rue Garlot (ou gare l'eau)
Rue de l'école (P)	Non citée
Ruelle de la tranquillité (Q)	?
Rue de Cambrai (R)	Rue d'Hasetz
Rue Clémenceau (S)	Inexistante
Rue Gambetta (T)	Inexistante
Rue Joliot Curie (U)	Inexistante
Rue de la Liberté (V)	Inexistante
Ruelle de la passerelle (W)	Inexistante

CHATEAU :

Il appartenait il y a encore peu de temps à la famille Cardon

Ci-dessous 3 extraits cadastraux le montrant au 19ème et 20ème siècle:



En 1185 il fut brûlé avec le village par Philippe d'Alsace comte de Flandres.

Ce château est reconstruit et est décrit assez précisément le 15.01.1502 par Nicolas De Werchin.

C'est probablement celui représenté en 1601 par les deux grosses tours carrées sur la peinture d'Adrien De Montigny. Cependant des interrogations subsistent...

Le 04.09.1718 il fut l'objet d'un incendie (apparemment accidentel) qui causa la mort de 4 enfants du seigneur De Parisot.

Le 26.11.1817 il fut acheté par Henri Charles Cardon et Antoine Marlière.

Le 31.08.1821 une partie du château est revendue après restauration et agrandissement pour 12.500 F à la préfecture afin d'y installer la gendarmerie à cheval de Solesmes

Les modifications apportées à cette époque au château apparaissent sur les dessins ci-dessus

En 1830, les gendarmes retournent à Solesmes et cette partie du château est rachetée le 24.03.1832 par Henri Cardon pour 5.000 F. Réf. ADN 4N507

En 1885, Louis Aimé Cardon rachète le château pour la somme de 89.000 Fr. en pièces d'or et le fait restaurer en style Louis XIII Réf. Maurice Cardon

C'est lui que l'on peut voir ici sur cette photo dont je viens tout juste d'avoir connaissance (début 2000)

Cependant on peut le voir aussi partiellement sur une carte postale de 1908

Brûlé et détruit de fond en comble par les allemands en 1914, il fut reconstruit après l'armistice sous l'aspect que nous lui connaissons actuellement.

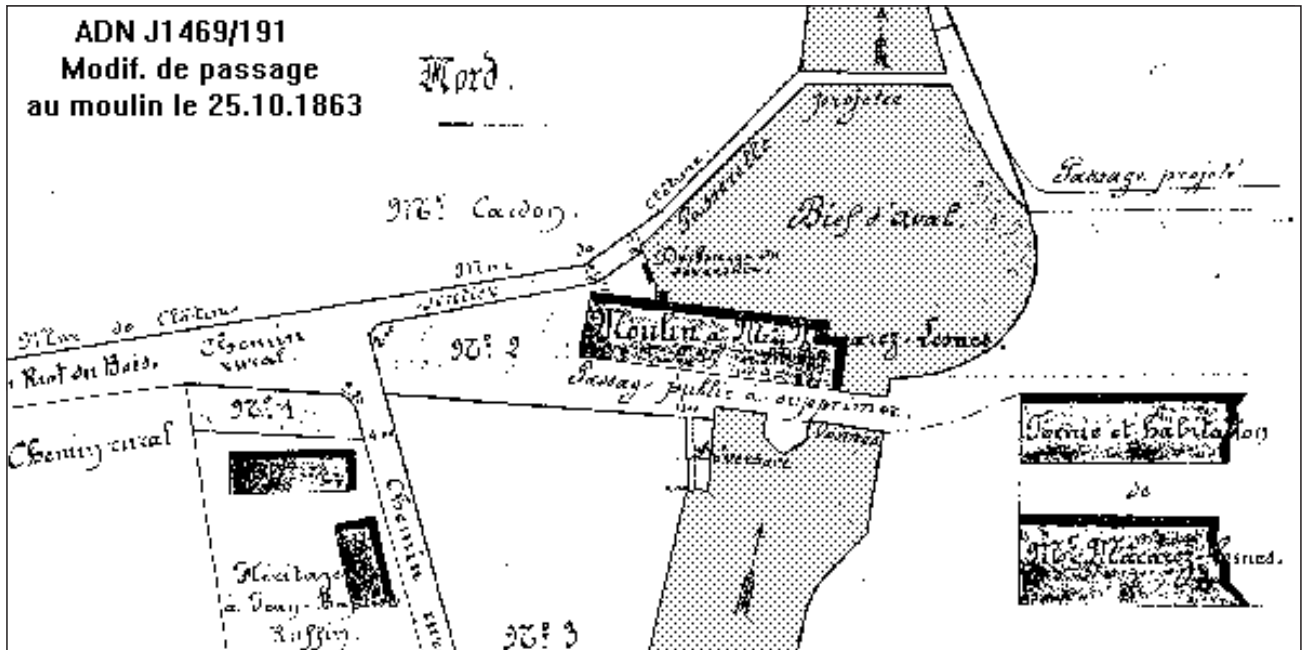
A ma connaissance, il n'existe pas de cartes postales du château incendié en 1914 mais il reste la possibilité de le retrouver dans la partie du fonds Boutique non dépouillé ou dans des albums privés.

(Merci d'avance à toutes personnes pouvant me prêter une photo même partielle de ce château)

LA PASSERELLE DU MOULIN :

Ce passage à l'endroit du moulin, ne semble exister (d'après les cartes) qu'après 1804 (et avant 1832) et se situait dans le moulin lui-même. Il n'était qu'une servitude que le propriétaire subissait.

Le 25.10.1863, ce propriétaire (Mr Macarez-Lesnes) rachète à la municipalité 4 pièces de terrain voisines de son moulin pour la somme de 3.000 F.



A noter qu'à cette époque le moulin est qualifié d'usine et encore appelé "marais de Cantereine"

La nouvelle passerelle qui se trouve à l'emplacement actuel est reconstruite par ce même propriétaire (à ses frais ?) pour la somme de 4.245,86 Fr.

La date de réception est du 25.11.1864

Localisation (I)

Réf. ADN 1469/191

Cette passerelle permit aux anglais de déborder les allemands en Novembre 1918.

Deux versions de cet épisode existent :

Ils avaient été guidés par Jules Manet ép. de Virginie Douay, un vieil ouvrier de la ferme Cardon

Réf.: Maurice Cardon, Henri Blas

Ils avaient été renseignés par Mr Cattelain instituteur résidant place du Marais qui, ne pouvant les accompagner, fut retenu en otage pendant l'opération. Réf.: Cécile Plouchard, Mme Manet.

Réf.: Cécile Plouchard, Mme Manet.

On peut penser que ces deux personnes furent impliquées dans ce fait d'armes, le 1er guidant les anglais et le second les ayant renseignés (supposition personnelle)

En fait les anglais passèrent par l'intérieur du moulin à l'aide de voitures blindées...

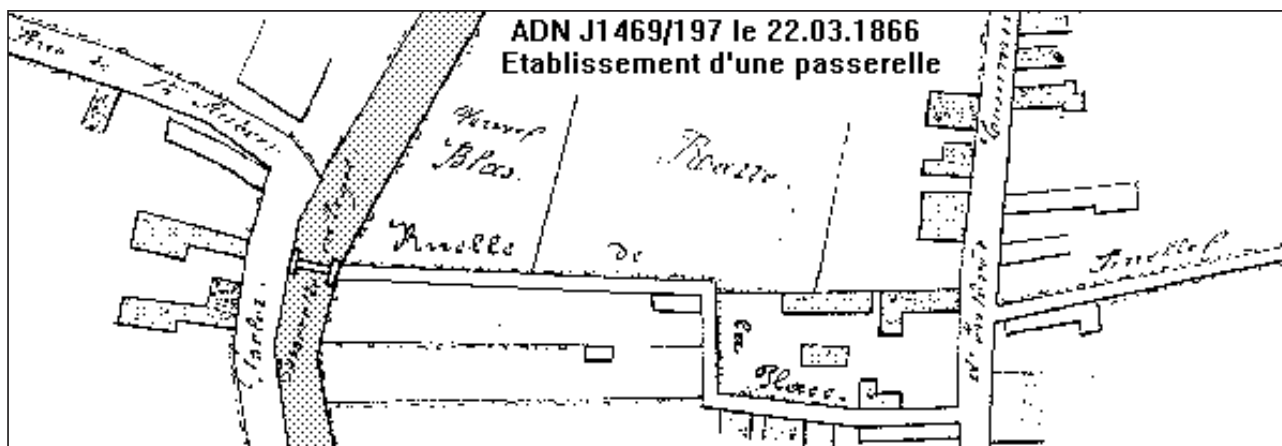
LA PASSERELLE DE LA RUE GARLOT :

Cet endroit dit “ruelle de la passerelle” relie la rue Victor Hugo (ex Garlot) à la rue d’Haussy.
Cette passerelle est projetée le 22.03.1866.

Il est possible qu’il y avait auparavant à cet endroit un des trois moulins à huile...

A cette date ce passage est nommé la “ruelle la Place”

Localisation (W)



FAMILLES :

Certaines familles apparaissent dans des documents avant 1650 mais de façon éphémère. Elles ne donnèrent aucune descendance durable. (Liste de ces familles)

Les 53 familles suivantes existaient à St-Python avant 1709 et sont étudiées ci-dessous (Chaque famille comporte un résumé + le détail de ses différentes branches)

Bantegnie	Dautel	Druart	Leborgne	Lobry	Seigniez
Bigue	Dégardin	Gabet	Lebrun	Mairesse	Telliez
Blas	Delhayé	Haiez	Leclercq	Manet	Tilmont
Bleuse	Delporte	Huet	Ledieu	Massart	Toilliez
Bridoux	Delsart	Lamand	Leducq	Paris	Tondeur
Bulté	Demarcq	Lamosnier	Lefèvre	Payen	Tordoir
Cardon	Denebourg	Langlet	Legrand	Pesier	Vincart
Coniaux	Douay	Lantoine	Lemoine	Robert	Vitoux
Crépin	Dreumont	Lebon	Léteau	Ruffin	

Voici l'ordre d'apparition de ces familles à St-Python et la localisation exacte des membres de ces familles à St-Python depuis le cartulaire de 1705

Bien entendu d'autres familles apparaissent au 18ème siècle...

Beaucoup de sobriquets ou surnoms existaient (et existent encore !) afin de différencier les différentes branches d'une famille ou les individus homonymes.

DIFFERENTS RECENSEMENTS DE LA POPULATION :

Détails et références des différents recensements et calculs utilisés pour le graphique précédent

1365	265 habitants (53 feux)	<i>Réf. Maurice A. Arnould (Nb1)</i>
1406	110 habitants (22 feux)	<i>Réf. Maurice A. Arnould (Nb1)</i>
1424	100 habitants (20 feux)	<i>Réf. Maurice A. Arnould (Nb1)</i>
1444	105 habitants (21 feux)	<i>Réf. Maurice A. Arnould (Nb1)</i>
1469	145 habitants (29 feux)	<i>Réf. Maurice A. Arnould (Nb1)</i>
1531	130 habitants (26 feux)	<i>Réf. Maurice A. Arnould (Nb1)</i>
1539	230 habitants (46 feux)	<i>Réf. Dénombrement de 1539</i>
1553	???? habitants (33 cheminées?)	<i>Réf. Maurice A. Arnould</i>
1561	170 habitants (34 feux)	<i>Réf. Dénombrement de 1561</i>
.....		
1670	440 habitants	<i>Réf. Evaluation personnelle (Nb2)</i>
1690	720 habitants	<i>Réf. Evaluation personnelle (Nb2)</i>
1710	800 habitants	<i>Réf. Evaluation personnelle (Nb2)</i>
1730	810 habitants	<i>Réf. Evaluation personnelle (Nb2)</i>
1750	1.000 habitants	<i>Réf. Evaluation personnelle (Nb2)</i>
1770	1.100 habitants	<i>Réf. Evaluation personnelle (Nb2)</i>
1794	1.340 habitants	<i>ADN Doc. L8004</i>
1803	1.333 habitants	<i>Annuaire du départ. du Nord</i>
1827	1.541 habitants	<i>Réf. Mairie de St-Python</i>
1846	1.736 habitants	<i>Annuaire du départ. du Nord</i>
1851	1.709 habitants	<i>Annuaire du départ. du Nord</i>
1856	1.793 habitants	<i>Annuaire du départ. du Nord</i>
1861	1.871 habitants	<i>Annuaire du départ. du Nord</i>

1866	1.910 habitants
1875	1.889 habitants
1880	1.941 habitants
1885	1.819 habitants
1890	1.828 habitants
1895	1.747 habitants
1900	1.693 habitants
1905	1.574 habitants
1910	1.449 habitants
1914	1.456 habitants
1921	1.290 habitants
1934	1.333 habitants
1936	1.270 habitants
1946	1.264 habitants
1954	1.309 habitants
1962	1.365 habitants
1968	1.412 habitants
1975	1.349 habitants
1982	1.251 habitants
1990	1.121 habitants
1994	1.117 habitants

Annuaire du départ. du Nord
Annuaire du départ. du Nord
Annuaire du départ. du Nord
Annuaire du départ. du Nord
Annuaire du départ. du Nord
Annuaire du départ. du Nord
Annuaire du départ. du Nord
Annuaire du départ. du Nord
Annuaire du départ. du Nord
Annuaire du départ. du Nord
Réf. Mairie de St-Python
Réf. Mairie de St-Python
Réf. Mairie de St-Python
Réf. Mairie de St-Python
Réf. Mairie de St-Python
Réf. Mairie de St-Python
Réf. Mairie de St-Python
Réf. Mairie de St-Python
Réf. Mairie de St-Python

- Nb 1: Evaluation de la population selon le nombre de feux :

Un feu donne approximativement 5 personnes.

- Nb 2: Evaluation personnelle d'après les registres paroissiaux :

Le calcul pratiqué ici consiste à multiplier le nombre de naissances par un coefficient multiplicateur de 30. Ce coefficient est celui généralement admis par les démographes pour notre région et les périodes concernées.

Bien entendu le nombre de naissances est ici un nombre pondéré et examiné sur quelques années.

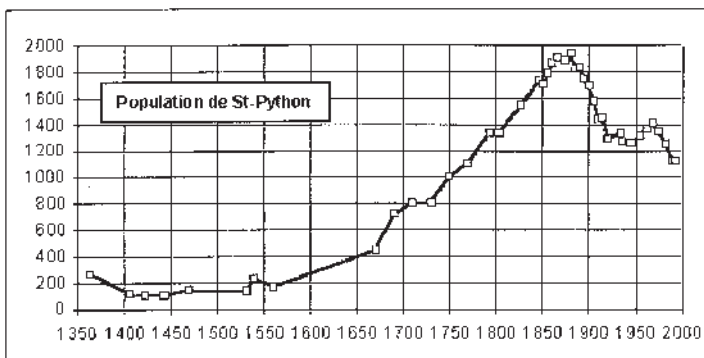
Ce graphique a pu être tiré des quelques recensements qui nous sont parvenus

Deux de ces recensements sont ici transcrits textuellement.

Tous les deux proviennent des archives de Mons et sont du 16ème siècle. Ceux sont ceux de 1539 et 1561.

Les guerres, famines, abandons et épidémies ont parfois fait chuter de façon catastrophique la démographie de ce village.

Les variations de niveau d'instruction de cette population depuis les signatures recueillies au bas des actes utilisés pour cette étude sont assez intéressantes à étudier.



SOBRIQUETS ET SURNOMS :

Certains sobriquets sont très anciens et bien souvent encore employés actuellement :

- Les Bantegnie dits *Capitaine*
A cause de Jean Bantegnie capitaine des Md de grains vers 1640
- Les Bantegnie dits *Garlot*
Dès 1730. Ce surnom distinguait ceux habitant la rue Garlot
- Les Bantegnie dit *Druotte*
Dès 1730. Ce surnom distinguait ceux habitant la rue Haute
- Les Douay dits *Monette*
A cause de l'épouse de Jean Douay (décédé en 1623), Simone Thuret dite Monette
- Les Douay dits *Médart*
Tous descendent de Médart Douay qui décéda en 1676
- Les Blas dits *amo Louis Gosse*
François J. Blas x en 1832 V. Gosse dont le père Louis Gosse était de Louvignies-Quesnoy
- Les Robert dit *amo Marie Carette*
Jean Robert avait épousé Marie J. Lagouge de Saulzoir en 1727.
Elle était surnommée ainsi (à cause de son arrivée à St-Python avec une charrette ?)

Ces sobriquets remplaçaient souvent le véritable nom (dernier exemple) et servaient à différencier les différentes branches d'une même famille dont les individus étaient nombreux. A noter qu'ils sont facilement donnés à l'arrivée de membres extérieurs à la communauté.

Bien d'autres sobriquets ont encore été employés dans ce siècle même. (Exemples)

Nota : J'ai utilisé ici l'orthographe "amo Dupont" à la place de "à mon Dupont" qui est celui procuré par Jean Dauby dans "Le livre du Rouchi".

En effet ce terme se dit bien phonétiquement amo à St-Python !

SOBRIQUETS RECENTS :

Dans notre 20ème siècle, il semblerait que les sobriquets se soit multipliés.

Peut-être en fait, est ce le contraire, ces surnoms n'étant souvent donnés qu'oralement dans les siècles précédents...

En vrac on peut citer :

- chez les Blas, les "l'alouette", les "du gazin", les "bouchon", les "clairon" et les "l'Afrique"
- chez les Delhayes les "brutal", les "rideau rouge" et les "bonnet"
- chez les Dormegnies les "cocu", les "cocotte" et les "gringolle"
- chez les Manet les "cauillette" et les "bas cul".

On trouve aussi les Wanecque dits "tambour", les Malassagne dits "cahier", les Robert dits "lave à l'eau", les Desgardin dits "l'engelée", les Leclercq dits "mal enfilée", les Lantoine dits "caporal", les Bantegnie dits "Marie réjouie", les Gabet dits "tonkinois", les Ménard dits "bébé", les Huguebaert dits "pas chaud", les Douay dits "massou", les Colas dits "perroquet", les Lobry dits "Charles d'en haut", les Telliez dits "les Cagnoncles" etc...

De nombreux impôts frappaient nos ancêtres...

Selon les périodes ils furent taxés par :

- Des impôts royaux :
 - La taille (jusqu'en 1695 le seul impôt direct)
 - La capitation (créée en 1695)
 - Le dixième (créé en 1710)
 - Le vingtième (créé en 1750, il remplace le dixième)
 - Le centième (perçu dès 1706)
- Des impôts ecclésiastiques :
 - La dîme (Impôt ecclésiastique)
- Des impôts plus ponctuels :
 - Le droit de batardise

LA TAILLE

Imposition sur les personnes ou les biens longtemps perçue par les seigneurs sur leurs serfs et censitaires mais levée aussi parfois par eux pour le compte du roi.

C'est jusqu'en 1695 le seul impôt direct.

La taille personnelle est assise sur les facultés des taillables qu'apprécient les collecteurs.

La taille réelle porte sur les biens, par exemple sur la terre roturière, même si elle appartient à des privilégiés.

La taille royale, établie en 1439, pour pourvoir aux besoins de l'armée permanente ne pèse que sur les roturiers. Le roi fixe chaque année en son conseil le brevet de la taille, c'est à dire le montant global réparti ensuite entre les généralités. Elle est ensuite répartie entre les élections par la commission de taille, enfin entre les paroisses où la cote est faite par les assesseurs dans le rôle de taille.

Pour éviter les inégalités et les abus de la taille personnelle, on s'efforce au 18ème siècle de mettre en place une taxation des revenus d'après un tarif fixé préalablement : c'est la taille tarifiée.

*Réf. : Lexique historique de la France d'ancien régime (Guy Cabourdin et Georges Viard)
(tenir compte que nous ne devenons français qu'à partir de 1659 !)*

La taille à St-Python

1671	888 livres 15 sols 6 deniers	
1706	3.027 livres 3 sols 6 deniers	Collecteur Jean Manet pour 123 livres
1711	5.956 livres 1 sol	Collecteur Antoine Bantegnie pour 300 livres
1718	1.492 livres 13 sols	Collecteur Antoine Bantegnie pour 105 livres
1721	1.689 livres 15 sols 9 deniers	
1730	2.470 livres 5 sols	Collecteur Noël Bantegnie pour 180 livres
1732	2.451 livres 5 sols	Collecteur Noël Bantegnie pour 140 livres
1733	2.480 livres 15 sols	Collecteur ???? ???? pour 180 livres
1735	1.622 livres 15 sols	

Références de l'ensemble : ADN J1469/5

LA CAPITATION

Impôt direct établi par la déclaration du 18.01.1695 suite aux difficultés suscitées par la guerre de la ligue d'Augsbourg et à l'issue de la terrible crise économique de 1692-1694.

Il vise à imposer tous les français, à l'exception du clergé qui se rachète en votant des dons gratuits.

Même édulcoré par le contrôle général des finances, le nouvel impôt garde un caractère profondément novateur puisque les privilégiés doivent le payer.

D'après les fonctions et titres, 22 classes sont distinguées depuis la première (dauphin, princes du sang, ministres, fermiers généraux) jusqu'à la dernière (journaliers, manoeuvres, soldats).

A l'intérieur de chaque classe, la taxation est la même, soit 2.000 livres pour la première et 1 livre pour la 22ème. Liée au conflit, la capitation est supprimée après la paix de Ryswick en 1697.

Avec la guerre de succession d'Espagne, elle est rétablie le 12.03.1701 mais le système est modifié: chaque généralité doit fournir une certaine somme à répartir entre les contribuables. Elle apparaît alors comme une augmentation de la taille puisqu'elle utilise son mode de répartition.

L'intendant fixe la capitation des nobles qui obtiennent des réductions et parfois ne la payent pas.

La déclaration de 1701 indique que l'impôt disparaîtra au plus tard 6 mois après la fin de la guerre. Mais la situation financière reste catastrophique en 1714-1715 et la capitation subsiste jusqu'à la révolution.

Son taux s'accroît en 1705, 1747 et 1760

Réf. : *Lexique historique de la France d'ancien régime* (Guy Cabourdin et Georges Viard)

La capitation à St-Python

1671	420 livres 11 sols	(+ 394 livres 7 sols de remboursements / suite des guerres)
1714	84 livres	
1717	330 livres	"assise sur 76 ménages"
1718	376 livres 4 sols	"assise sur 81 ménages"
1747	514 livres 10 sols	"en monnaie de Hainaut"

Réf. : ADN J1469/6

Nota : Ces chiffres sont sujets à caution (Monnaie de France et de Hainaut, remboursements supplémentaires etc...)

D'autres éléments sont donnés dans ADN J1469/8 sur la capitation de 1743 à 1749, mais celle-ci est totalisée avec le 1/20 et la taille....

LE VINGTIEME

Cet impôt remplaça le dixième à partir de 1750 et fut lui créé en temps de paix...

C'était le prélèvement d'un vingtième sur tous les revenus, privilégiés ou non. Le produit devait en être versé dans une caisse d'amortissement distincte du Trésor royal et uniquement destiné aux remboursements des dettes de l'Etat.

Le clergé réclama énergiquement et fut exempté de son paiement par Louis XV en 1750.

Un second vingtième fut créé en 1756 et un troisième en 1760 malgré une forte hostilité. Ce troisième vingtième fut supprimé en 1763 mais il ressurgit en 1782 pour être à nouveau supprimé en 1786

Réf. : *Lexique historique de la France d'ancien régime* (Guy Cabourdin et Georges Viard)

Le texte ci-dessus est malheureusement contradictoire avec la réalité trouvée à St-Python.

En effet ce terme de "vingtième" est cité dès 1630 dans ADN J1469/7 (Texte intégral) et surtout on le trouve comptabilisé globalement avec la capitation et la taille de 1743 à 1749 dans ADN J1469/8 !

Le vingtième à St-Python

1700	584 livres 5 sols	Collecteur : Pierre Fourmont
1706	587 livres 15 sols	Collecteur : Jean Desgardins
1711	579 livres 7 sols	Collecteur : Antoine Ledieu
1717	581 livres 8 sols	Collecteur : Antoine Ledieu
1718	671 livres 10 sols	Collecteur : Estienne Bantegnie
1721	632 livres 10 sols	Collecteurs : Estienne Bantegnie et Jacques Tilmont
1724	640 livres 16 sols	Collecteur : Estienne Bantegnie
1730	626 livres 6 sols	Collecteur : Estienne Bantegnie
1731	646 livres 9 sols	Collecteur : Michel Bantegnie
1735	642 livres	
1748	641 livres	

Réf. ADN J1469/7

LA DIME

Impôt ecclésiastique payé par les paysans pour l'entretien du clergé (en théorie)

En général les dîmes sont restreintes aux dîmes réelles portant sur les fruits de la terre et des troupeaux.

Elle est prélevée sur toutes les terres, quels que soient le rang ou la religion de leurs possesseurs.

La dîme est non portable, mais quérable, c'est à dire que le décimateur va chercher le produit de la dîme aux champs, au pressoir, au cellier, à l'étable. Il lui faut donc avoir recours à un chercheur de dîmes ou paulier (dîmeur ou décimateur dans notre région)

En théorie la dîme est d'un dixième des rendages des terres mais, dans notre région, elle valait un peu moins soit de 7 à 8%.

En Septembre 1695, sur plainte des habitants de St-Python, elle est alignée sur celle de Solesmes à 7%.

Voici quelques chiffres relevés dans le document ADN 8H265.

- 1219 45 (ou 85 ?) mencauds
- 1522 80 mencauds (10 muids)
- 1532 84 mencauds (10,5 muids) + 50 florins + 12 livres de cire + 3 florins pour le chapelain
- 1557 64 mencauds (4 x 2 muids)
- 1609 56 mencauds (7 muids) + l'entretien du choeur de l'église etc...
- 1717 34 mencauds de blé + 34 mencauds de "souciron" + 17 rasières d'avoine.

LE CENTIEME

Impôt établi en 1703 et perçu à partir de 1706 sur les mutations immobilières par successions ou donations entre vifs.

Il se monte à 1% de la valeur des biens-fonds et est prélevé lors de l'insinuation laïque, c'est à dire à la transcription de certains actes (donations, legs, émancipations, lettres d'anoblissement, etc) sur les registres du greffe du baillage.

Réf. : *Lexique historique de la France d'ancien régime* (Guy Cabourdin et Georges Viard)

Nota : Il n'y a pas d'exemple à ma connaissance du centième à St-Python....

LE DIXIEME

Impôt royal créé en 1710 pour faire face aux frais de la guerre de succession d'Espagne. Il y avait le dixième foncier sur les propriétés foncières, le dixième des offices et droits sur les revenus provenant des charges et offices et le dixième d'industrie sur les revenus industriels et commerciaux.

L'administration se révèle impuissante à faire rentrer le dixième sur les privilégiés et à obtenir les déclarations des imposés. Le clergé se rachète par un don gratuit de 8 millions de livres.

Le dixième fut aboli en 1717

Suite à la guerre de la succession de Pologne, il fut restauré en 1733 et dura jusqu'en Janvier 1737.

Il fut de nouveau rétabli en Août 1741 pendant la guerre de succession d'Autriche et aboli de nouveau en 1749 ou il fut remplacé par le vingtième.

Réf. : *Lexique historique de la France d'ancien régime* (Guy Cabourdin et Georges Viard)

Le dixième à St-Python

1743	?	Collecteur : Jean Baptiste Saigniez
1744	1.469 livres	Collecteur : Jean Baptiste Saigniez
1745	1.470 livres	Collecteur : Jean Claude Bantegnie
1746	1.246 livres	Collecteur : Antoine Bleuse
1747	1.473 livres	Collecteur : Antoine Bleuse
1748	1.466 livres	Collecteur : Antoine Bleuse
1749	1.483 livres	Collecteur : Antoine Bleuse

Réf. : ADN J1469/8

LE DROIT DE BATARDISE

- Les batards ont les mêmes droits que les enfants légitimes
- Si un batard décède sans héritiers, sa mère hérite de ses biens. Si la mère décède à son tour, ses héritiers disposent de ses biens propres mais les biens venant du batard “ils nous appartiendront & nos successeurs de Valenciennes”
- “Si feront tous biens délaissés par tous autres batards, étant d’autre nature, fi comme de gens d’Eglife, d’Adultère, & d’autres de femblables conditions”.

Réf.: Coutumes de la ville, banlieue et chef-lieu de Valenciennes (Proclamé en 1611 et réimprimé en 1703)

Le droit de batardise à St-Python

En 1688, madame la princesse de Ligne et de Nassau, dame de St-Python, demeurant en son château de Beloeil loue “une maison, chambre, jardin et héritage contenant 2 pintes ou environ ou il fait sa demeure et résidence au dict lieu tenant de deux sens à l’héritage Jan Lenglet, à iceluy de la veuve et hoirs Noël Tordoir et pardevant à la rue allante du dict St-Python au dict Haussy”

Ce bien compétait et appartenait à son excellente constituante dame du dict lieu par le trespas de Jean François Dautel, bastard décédé à marier peu avoir 6 ans et plus sans délaissier hoirs, auquel tiltre comme droict de bastardise icelle dame en a depuis lors toujours jouy paisiblement jusques à présent sans aucun contredict, ny empeschement suivant que le dict procureur at cy endroit affirme au surplus que sur yceluy héritage il ne y avait aucun haboult, arrest, claing, saisine ny empeschement quelconqs”

Réf.: AMSP FF37.17

Comme dans tout village les notabilités furent :

- les mayeurs et maires
- les curés et prêtres
- les vicaires
- les baillis
- les clercs et les hommes de fief sur plume
- les dîmeurs
- les sergents
- les mambours

Au niveau des professions, on trouve aussi :

- les meuniers
- les forgerons et maréchaux-ferrants
- les miliciens
- le personnel de santé

MAYEURS ET MAIRES

Cette liste des mayeurs a été compliquée à établir et comporte certainement des erreurs...

En effet, bien des fois dans les actes, les individus sont dits mayeurs alors qu'ils n'en font qu'office en remplacement... (Généralités sur l'échevinage).

Liste chronologique des mayeurs

1442	Estienne Blas	1645	Martin Payen
?	?	1646-1647	Philippe Ledieu
?	?	1648	Jan Tacquet
1504-1507	Lyon Le Grue	1649-1650	Noé Bleuze
1508-1511	?	1651-1653	Philippe Ledieu
1512	Antoine Leclercq	1654-1660	?
1513-1517	?	1661-1662	Antoine De Douay
1518-1526	Adrien Leducq	1663-1664	?
1527-1531	Nicaise Huet (?)	1665-1675	Jean Dautel
1533-1536	Adrien Leducq	1676	Pierre Ledieu
1537	Jehan Leducq	1677-1690	Jean Telliez
1538-1539	Willam Boutillet	1691-1693	Charles Cardon
1540	Anthone De Paris	1694-1698	Antoine Ledieu
1541-1548	Absalon Dautel	1699-1701	Charles Cardon
1549	Nicaise Huet	1702-1714	Antoine Ledieu
1550-1551	Calixt Dautel	1715-1717	?
1553-1554	Jehan Leducq	1718-1720	Jean Charles Cardon
1555-1557	Jehan Huet	1721-1728	Jacques Petit
1558-1559	Jehan Toillier	1729-1730	Joachim Ledieu
1560	?	1731-1732	Charles Dominique Crépin
1561-1562	Calixte Dautel	1733-1735	Jean Philippe Blas
1563-1564	?	1736-1739	Charles Dominique Crépin
1565	Thomas Dautel	1740-1741	Noël Manet
1569-1573	Jehan Toillier	1742-1743	Joachim Ledieu
1574-1576	?	1744-1748	?
1577-1587	Adrien Dottel	1749-1751	Antoine Bantegnie
1588-1602	Bertrand Le Blas	1752-1754	Jean Philippe Blas
1603-1609	Jean Dottel	1755-1759	Antoine Bantegnie
1610-1613	Bertrand Le Blas	1760-1762	Jean Mathias Manet
1614-1618	Jean Dottel	1763-1765	Jacques Philippe Cardon
1619-1620	Pierre Tellier	1766-1768	Antoine Douay
1621-1624	Jean Dottel	1769-1771	?
1625	Bertrand Le Blas	1772-1773	Jean Mathias Manet
1626-1628	Anthoine Dotte	1774-1778	Jean Baptiste Port
1629-1638	Philippe Ledieu	1779-1781	?
1639-1641	Noé Bleuze	1782	Jean Michel Bantegnie
1642-1643	Philippe Ledieu	1783-1787	Pierre Joseph Blas
1644	Estienne Le Blas	1788-1789	Jean Antoine Bantegnie

Liste chronologique des maires modernes

1790-1791	Charles Joseph Marlier
1792	?
1793-1795	Henri Charles Cardon (° en 1753)
????-1800	?
1800-1835	Henri Charles Cardon (° en 1753, idem celui de 1793)
1835-1846	Henri Charles Cardon (° en 1795, fils d'Henri Charles C.)
1846-1848	Pierre Eugène J. Lesnes (° en 1810, décédé en 1867)
1848-1852	Alexandre Bisiaux (° en 1794, décédé en 1866)
1852-1881	Placide Robert "Bracq" (° en 1818, décédé en 1887)
1881-1908	Gustave Cardon (° en 1851, neveu d'Henri Charles C.)
1908-1911	Henri Gilliard (° à Maulde, décédé le 10.05.1911)
1911-1912	Floride Douay (du 01.04.1911 au 04.05.1912)
1912-1912	Eugène Lemoine (de Juillet à Août 1912)
1912-1919	Félix Forest (d'Octobre 1912 à Décembre 1919)
1920-1924	Fernand Cardon (° en 1876, fils de Gustave C.)
1925-1947	Camille Miot (° en 1880, décédé en 1959)
1947-1971	Gustave Cardon (° en 1906, fils de Fernand C.)
1971-1995	Michel Chopin
1995-????	Georges Flamengt

BAILLIS

Définition : Agent du roi ou (dans le cas présent) d'un seigneur qui était chargé de fonctions judiciaires.

1597-1616	Jean Pirotin ép. de Françoise Crameillon. Il habite Haussy	<i>Réf. AMSP FF37.11, FF07.23, FF37.13, FF28.7</i>
1623-1640	Guillaume Crameillon, neveu de Françoise Crameillon. Il habite Valenciennes.	<i>Réf. AMSP FF09.11, FF11.21, FF36.7, FF11.11, FF31.27</i>
1659	Robert Hustin (?)	<i>Réf. AMSP FF12.23</i>
1675	Jacques Demande	<i>Réf. ADN 8B 621</i>
1681	Louis Du Bois	<i>Réf. AMSP FF24.41</i>
1690-1692	Mr de la Charité (!)	<i>Réf. Compte de Fabrique</i>
1696	Nicolas Martin	<i>Réf. ADN 8B20736</i>
1700-1713	Laurent Deloffre	<i>Réf. AMSP FF29.20, FF29.23, FF29.18</i>
1716	Jean Baptiste Lesne	<i>Réf. ADN 2E26-432</i>
1720	Jean Charles Cardon	<i>Réf. Doc P835</i>
1722	? Lelon (incertain)	<i>Réf. ADN 8B 621</i>
1733	Albert Grandidier	<i>Réf. ADN 8B 621</i>
1783	François Joseph Vosdey	<i>Réf. Presbytère de St-Python</i>

VICAIRES

Les vicaires sont bien entendu moins souvent nommés que les curés.

En fin 1747 on collecte auprès des habitants la somme de 300 livres “pour subvenir au paiement d’un vicaire pour la commodité de la dite communauté pour le terme d’un an . . . et c’est outre les honoraires que le seigneur du lieu luy a plut de luy faire la descharge. *Réf. ADN J1469/10*

Il semble que c’était la première fois que l’on avait un vicaire et que c’était de Charles François Leclercq qu’il s’agissait. Ce dernier est cité dans les RP à partir de Février 1746.

Il y eut ensuite en 1749-50 Remquet, de 1751 à 62 Pierre Lanciaux et dès 1763 Nicolas J. Fontaine *(Liste à continuer)*

Le 20 Juin 1763 les habitants protestent auprès du vicariat de Cambrai :

Ils expliquent “qu’en certains temps ou le peuple était notablement en moindre nombre, ils ont pris le moyen d’y faire nommer un vicaire qui était d’autant plus nécessaire dans cette paroisse que les difficultés d’aller en certains endroits à d’autres pour l’administration des sacrements estaient et ont toujours été considérables tant par les difficultés des chemins que par les débordements assez fréquens de la rivière de Selle qui traverse le village de sorte que le vicaire avait pris son habitation de l’autre cottée de la rivière pour les causes et aux fins cy dessus...”

Ils disent que la communauté “est à présent composée de 700 communians” et que de ce fait d’après la loi c’est au décimateur de payer annuellement la pension du vicaire ...

Le doyen d’Haspres répond qu’il se rendra à St-Python le 27 Juin pour faire la visite de la paroisse.... *Réf. ADN 8H917*

Dans un document du 05.03.1768 on parle des vicaires et l’abbaye de St-André remarque :

“Il est de fait que les vicaires de St-Python ont esté suffisamment stipendiés et au delà de 300 livres Hainaut puisque la communauté leur payait 50 écus et le seigneur outre le logement une pareille somme ce qui fait 90 florins au dessus de la portion de 150 florins...” *Réf. ADN 8H916*

Un autre document parle aussi d’un des vicaires de St-Python mais en termes peu élogieux.

En effet ce document daté de 1776 est une plainte des parents et connaissances de Jean Noël Hornez natif de St-Saulve, ancien vicaire de Jolimetz (avant 1770) puis de St-Python. (d’environ 1770 à 1774).

Tous lui reprochent sa conduite scandaleuse, son ivrognerie, son esprit dérangé et son peu d’intelligence.

Son propre père témoigne contre lui et dit qu’il a du le reprendre chez lui il y a 2 ans à cause de sa conduite à St-Python et auparavant à Jolimetz...

Jean Noël Hornez décédera à l’âge de 44 ans à St-Saulve le 19.01.1787 *Réf. ADN ?*

Dans les registres de St-Python on trouve aussi les vicaires suivants :

- de 1774 à 1784 F. Tacquet
- de 1785 à 1791 M. Duplessix

Dans un autre document de 1788 est relatée une plainte d’un vicaire de St-Python adressée aussi à l’abbaye de St-André. Il se nomme Nicolas J. Fontaine et il stipule qu’auparavant les vicaires de St-Python étaient logés chez le seigneur mais plus maintenant...

On apprend aussi dans ce document que les vicaires sont exempts d’imposition mais que 150 florins par an sont insuffisants pour vivre à cette époque ou les prix de la nourriture ont doublés ou triplés... *Réf. ADN 8H916*

CLERCS

On trouve successivement :

1586	Georges Lamosnier	<i>“clerc paroissial”</i>
1628	Isaïe Le Borgne	<i>“clerc marlier”</i>
1636-1662	Antoine Bulté	<i>“clerc marlier”</i>
1665-1681	Jean Legrand	
1687-1710	Jean Payen	<i>Neveu par alliance du précédent</i>
1711-1742	Pierre Payen	<i>Fils aîné du précédent</i>
1742-1766	Jean Charles Payen	<i>Fils aîné du précédent</i>
1767->1812	Jean Philippe Payen	<i>Fils aîné du précédent</i>

Dans les registres paroissiaux de St-Python une petite phrase assez intéressante cite :

“La clergiesse toujours rendu de père en fils le 22 Octobre 1699” afin de justifier que Jean Legrand soit remplacé par Jean Payen son “beau-neveu”

Une autre institution cohabitait avec la clergie. C’était “Les Hommes de fief sur plume”

Elle comportait d’ailleurs surtout les clercs (Antoine Bulté en faisait partie par exemple)

DIMEURS

Explications : C’était la personne qui était choisie “au moins disant” pour collecter la dîme

1214	Egy De Rosel de Honechies	<i>Réf. ADN 8H265 page 1</i>
1219	Polio De Gussignies	<i>Réf. ADN 8H265 page 3</i>
1221	Stéphane Bardiel	<i>Réf. ADN 8H213</i>
1231	Watier De Honnecies	<i>Réf. ADN 8H265 page 9</i>
1246	Watier De Briastre	<i>Réf. ADN 8H213 + 8H265 page 6</i>
< 1522	la veuve Mathieu Dhostel	<i>Réf. ADN 8H265 page 14</i>
1522	Nicaise Huet	<i>Réf. ADN 8H265 page 14</i>
1532	Bastien Carpin	<i>Réf. ADN 8H213 + Réf. ADN 8H265 page 15</i>
< 1557	Jehan Le Ducq	<i>Réf. ADN 8H441</i>
1557-1561	Jehan Toilliez beau-fils au précédent et Martin son frère dem. à Villers en Cauchie	<i>Réf. ADN 8H441 et dénombr. de 1561</i>
1574	Jehan Le Blas 2ème ép. de la veuve du précédent	<i>Réf. ADN 8H213</i>
1585-1594	Jehan Le Blas	<i>Réf. ADN 8H411</i>
1627	Georges d’Esclaibes, seigneur d’Amerval	<i>Réf. ADN 8H213</i>
1639-1642	Philippe Ledieu censier et mayor de St-Python	<i>Réf. ADN 8H445</i>
1662	Philippe Ledieu censier et mayor de St-Python	<i>Réf. ADN 8H445</i>
1670-1674	Etienne Le Blas x Marie Miroux et son fils Pierre	<i>Réf. ADN 8H445</i>
1665-1705?	Jean Teillier, mayor de Saint-Python (*)	<i>Réf. ADN 8H714</i>
1713	Antoine Ledieu et Jacques Petit son beau-fils	<i>Réf. ADN 8H714</i>

(*) Les incohérences dans les dates proviennent du doc. ADN 8H714 ou Jean Teillier en 1705 est cité comme “tourneur assermenté à recueillir et tourner le susdit droit de disme depuis 40 ans environs”....

SERGENTS

On trouve successivement :

1603	Paul Bantegnies	<i>Réf. AMSP FF37.13</i>
vers 1630	Gaspart Manet	<i>Réf. AMSP FF29.15, FF11.2</i>
1667-1679	Laurent De Bantegnie	<i>Réf. Compte de Fabrique</i>
1681-1682	Jean Claude De Bantegnie	<i>Réf. Compte de Fabrique</i>
1689-1695	Antoine Manet	<i>P849, P143, Réf. Compte de Fabrique</i>
1721	Estienne Bantegnie	<i>ADN J1469/5</i>
1749	Jacques Duwez	<i>Réf. AMSP FF33.47</i>
1763	Jean J. Décamps	<i>Réf. ADN 8H917</i>
1775	Hubert Marouzer	

A titre indicatif, dans les “Comptes de Fabrique” au 17ème siècle, il est dit que ces sergents étaient payés “d’une paire de souillées par an” + un mencaud de blé “pour la peine d’avoir chassés les chiens hors de l’église les Dimanches ...”

Par contre il semble bien qu’ils étaient exemptés d’impôts (recoupements)

A noter que cette fonction devait-être plus honorifique que véritable car Antoine Manet exerça celle ci alors qu’il avait au moins 70 à 75 ans ...

FORGERONS, MARECHAUX-FERRANTS

1485	Quentin Crynon	Marissal	<i>Réf. AMV ms 696, 697</i> <i>Achète sa Bg à Valenciennes</i>
1540-1562	Thomas Dautel	Marissal	<i>Réf. AMSP FF03.3, FF05.3</i>
< 1586	Etienne Dautel	Marissal, fils du préc.	<i>Réf. AMSP FF09.1</i>
1588-1624	Piat Tordoir	Maréchal	<i>Réf. AMSP FF19.32,</i> <i>FF23.29</i>
1640-1674?	Antoine Tordoir	Maréchal	<i>Réf. AMSP FF12.6, GG08</i>
1644-1689	Etienne Vitoux	Charron, carlier	<i>Réf. AMSP 112.25 et P847</i>
1679-1690	Jean De Paris	Charron	<i>Réf. AMSP FF28.23</i>
1668-1710	Henri Delehay	Maréchal-ferrant	<i>Réf. Doc P143 etc</i>
1690-1698	Jean Philippe Delehay	Maréchal-ferrant	(fils d’Henri)
1689-1727	Servais Delehay	Maréchal-ferrant	(fils d’Henri)
1722-1747	Pierre Ignace Delehay	Maréchal-ferrant	(fils de Servais)
Ses 2 garçons	Valentin et Charles J.	continuèrent son métier	
1731-1770	Joseph Delehay	Maréchal-ferrant	(fils de Servais)

LA MILICE

L'ordonnance du 29.11.1688 ordonne à chaque intendant de lever un milicien par tranche de 2.000 livres de taille dans chaque paroisse, célibataire de 20 à 40 ans, équipé et entretenu par la paroisse. Ces hommes devaient *“être armés d'un mousquet ou d'un fusil, tel que la paroisse pourra trouver et payés par la paroisse qui les aura choisis sur le pied de 2 sols par jour”*

50 miliciens forment une compagnie, 20 compagnies un régiment dont les officiers doivent être tirés de la noblesse de la province.

Les premiers miliciens étaient si mauvais que le tirage au sort fut instauré en 1692.

A Saint-Python nous ne trouvons trace que de quelques notes dans le Tabellion, les RP et AMSP :

- En 1689 citation de Philippe Bantegnie et de deux de ses fils (Nicolas et Philippe) brigadiers dans la milice de Mr d'Avancourt (Tabellion)
- En 1693 Jean Blas ép. de Jeanne Bigue décède et est dit de la milice de Mr le comte Gismon (RP)
- En 1698 citation de Pierre Bantegnie soldat au régiment de Hainaut (Tabellion)
- Le 09.05.1707 payé la veuve Pierre Blas pour son fils Jean Philippe qui a servi de pionnier pour le service de la communauté (AMSP)
- En Août 1734 payé 3 livres à Michel Bantegnie dit St-Michel pour un fusil raccomodé presté à la communauté pour faire la garde jusqu'au mois d'Août 1734 (AMSP)
- En 1737 Joachim Jean Baptiste Bantegnie est dit sergent dans la milice de Valory.
- Le 15.04.1750 ordre aux gens de loi de St-Python de payer à “François Louis Dufresnoy milicien de la levée de 1743 marchant pour la dite paroisse, la somme de 9 livres monnoye de France pour ce qui lui est du de ses 12 écus par an du 01.11.1749 au 31.01.1750 qu'il a été congédié” par monseigneur Grosjean (AMSP)

MEDECINS, SAGES-FEMMES

Les rares renseignements trouvés dans ce domaine proviennent des ondoyements cités dans les registres paroissiaux ou alors plus tard dans la série J1469 des ADN.

Comme sages-femmes on trouve successivement :

- | | | |
|--|---|-------------------------|
| en 1748 | Marguerite Bantegnie (sage-femme) | |
| en 1758 | Catherine Louise Delhayé (sage-femme de la paroisse) | |
| de 1770 à 1794 | Marie Elisabeth Crépin (sage-femme juré de la paroisse). Elle décède en 1804 à 84 ans et exerça donc jusqu'à l'âge de 74 ans au moins ! | |
| de 1809 à ???? | Marie Augustine Rémy | (Réf. J1469/140) |
| Elève de “l'hospice de la Maternité”, elle est chargée de St-Python, Romeries, Vertain et Beaurain et se doit d'habiter St-Python. | | |
| de 1840 à 1844 | Eugène? Réal (° Delgorge), sage-femme de Solesmes | (Réf. J1469/139) |
| de 1846 à 1874 | Henriette Labbez (° Hégot, de Neuville) | (Réf. J1469/139 et 141) |
| de 1875 à ???? | Julie Lecouvez Vve (?) St-Aubert, sage-femme de Solesmes | (Réf. J1469/139) |
- Muguet, chirurgien de Haussy est cité en 1753 “pour avoir pansez et médicamentez les pauvres de la paroisse” dans AMSP GG09. Il s'agit de Nicolas Baptiste Muguet (1712-1786)
- Un médecin est cité 5 fois de 1752 à 1790. C'est Jacques François Hégo qui est dit médecin juré de Solesmes. Il y décède à 73 ans en 1800.
- Un autre médecin est cité en 1794. Il s'agit d'Albert J. Poulain, chirurgien de Viesly.
- Apparemment, il n'y eut jamais de médecins, pharmaciens ou officiers de santé résidents à St-Python.



*Une des cartes postales les plus anciennes
de St-Python. (Edition B.F. Paris)
Elle date de 1903 et montre le pont de la Selle.
A signaler sur le côté gauche ce qui semble
être un lavoir ou un abreuvoir pour le bétail.
La grande cheminée près du bec de gaz est celle
de la forge de l'époque.
Voir aussi la brasserie avec sa cheminée orientable
qui deviendra 20 ans plus tard la mairie.
A noter la légende erronée de la carte
(Solesmes - le pont de St-Python)....
La photo suivante montre quelques différences
environ 2 ans plus tard...*



*Carte postale d'environ 1905 (Edition Charles Lebrun)
 Cette vue panoramique est vue du pont SNCF.
 Elle souffre d'un manque de précision et
 est peu détaillée à cause des arbres
 (Photo prise en milieu d'année)
 Au 1er plan à gauche la fonderie Forest.
 Le château Cardon est caché derrière les arbres.
 A cette date il n'y a pas de poteaux électriques...
 (Voir même type de vue sur les cartes suivantes.)*



*Carte postale d'environ 1905 (Edition Charles Lebrun)
 La rue de Solesmes est ici vue au 2/3 en regardant vers l'église.
 Les habitants posent manifestement pour la photo.
 La 1ère maison à droite est l'actuel N° 37
 A noter au premier plan à droite un estaminet avec une "blocure".
 Cette maison n'est plus reconnaissable à l'heure actuelle...*



*Cette carte postée en 1906 est d'environ 1905. (Edition J.D.V.)
Elle montre à peu près le même paysage que la précédente
avec un groupe d'enfants probablement avec leur institutrice.
Le cadrage est un peu plus serré.
Quelques différences permettent de situer les deux cartes dans le
temps :*

- Le bec de gaz a cédé la place à deux poteaux électriques.*
- Paradoxalement, la végétation est moins importante sur la
présente carte.*
- La maison de droite a perdu ce qui semblait être une vigne-
vierge*
- Celle de gauche a eu son pignon un peu nettoyé.*

*Détail amusant: la fenêtre de cette maison est strictement dans le
même état d'abandon...*



LA PLACE

Carte d'environ 1905 (ou 1908 ?). (Edition Delsart)

Parmi les cartes de cette époque représentant la place, c'est celle-ci que j'ai retenu pour son intérêt.

La brasserie, qui deviendra 20 ans plus tard la mairie, y est bien représentée avec son propriétaire probable à la fenêtre.

A sa gauche, la maison de 1866 qui deviendra plus tard la coopérative pour être rasée vers 1972 et devenir la salle des fêtes.

*A gauche de la boulangerie actuelle, un café :
"l'estaminet du centre"*

A noter dans le coin gauche de la photo une petite maison qui disparaîtra avant 1921.



PLACE DU MARAIS

Carte postale de 1908 (Edition ELD)

Sur cette place, qui deviendra plus tard la place du poilu, une roulotte de berger avec près d'elle ses propriétaires probables.

Sur la gauche le château Leterme et sur la droite la bascule.

Peu de changement depuis la carte de 1903.

Cependant la brasserie (future mairie) a son entrée murée et sa cheminée de zinc a disparu.

La maison à sa gauche a été rasée.



MAIRIE ET ÉCOLE DES GARÇONS

Carte postale d'environ 1908 (Edition Delsart)

On y trouve la mairie de l'époque avec son drapeau et ses panneaux d'affichage ainsi que l'école des garçons.

Cette partie de bâtiment sera rasée plus tard. A noter aussi les différences intervenues dans la cour intérieure de ce qui deviendra le bureau de poste dans les années 50. La rue est surplombée par les très grands arbres du château.

Sur la place les enfants des écoles faisant une ronde.



RUE DE SOLESMES

Carte postale de 1921 (Edition LS Hautmont)

Rue Solesmes presque déserte.

Cette vue est réalisée à la hauteur des établ. Leclercq-Dupire dont on aperçoit une partie des bâtiments.

Ce bel immeuble du début du siècle a été rasé il y a peu de temps (1996)...

Juste après lui, l'entrée de la passerelle du moulin.

La 1ère maison à droite a disparu depuis cette carte...



RUE D'HAUSSY

Carte postale de 1921 (Edition LS Hautmont)

Rue d'Haussy pratiquement déserte comme sur la carte précédente.

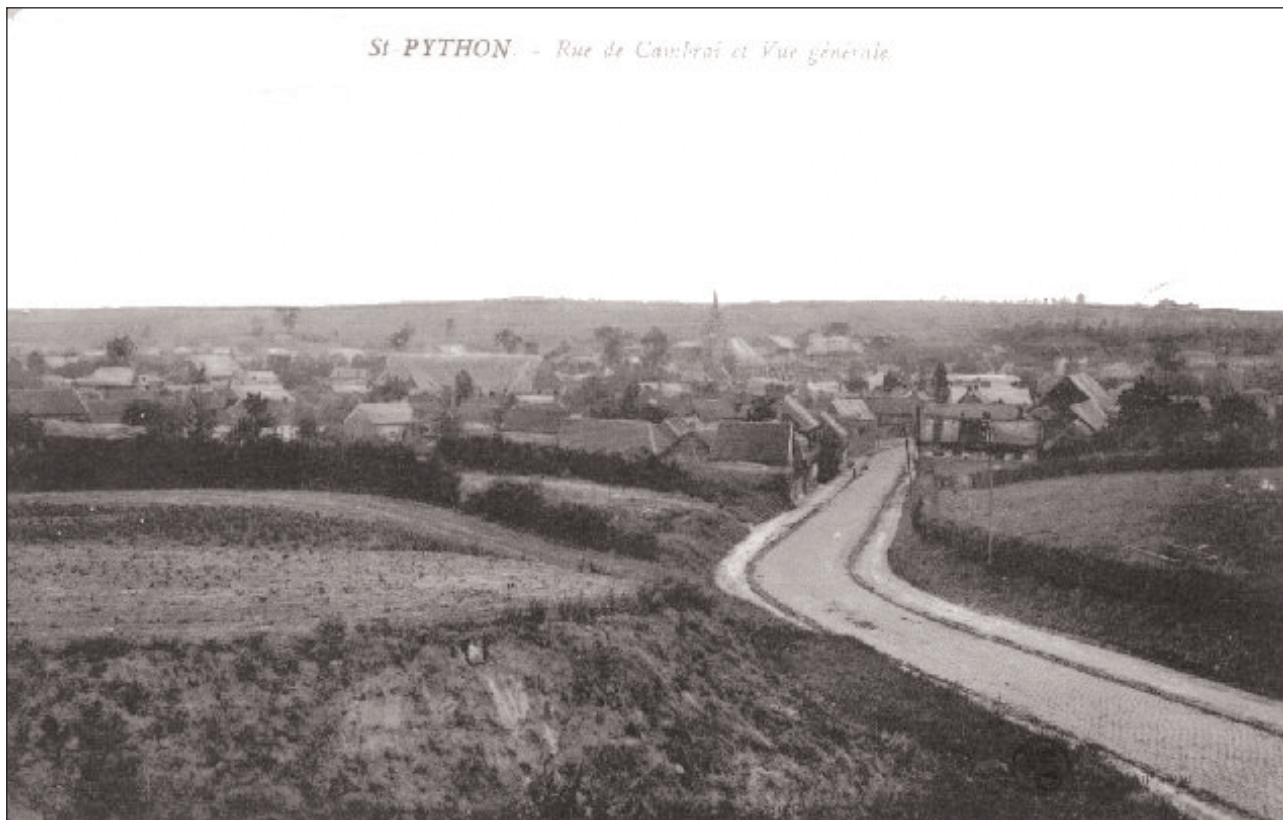
La maison de gauche (N°22) est devenu le N°16.

La "blocure" a disparu depuis...

Sur cette maison, l'éclairage public: une ampoule avec un réflecteur en forme d'assiette..

Immédiatement à droite l'embouchure de la ruelle de la passerelle.

Au niveau de la personne sur la chaussée on trouve sur la gauche le croisement de la rue de Vertain et d'Haussy.



St-PYTHON - Rue de Cambrai et Vue générale.

RUE DE CAMBRAI

Carte postale de 1921 (Edition LS Hautmont)

Prise depuis la gauche du pont SNCF, cette photo a un aspect terne et sans relief.

Le clocher est à peine discernable par exemple.

Quelques remarques quand même :

- *La rue semble mal entretenue (herbe dans le fil d'eau tout le long)*
- *La 1ère maison à droite (actuellement J. Robert) a son toit en réparation (dommages de guerre ?)*
- *Le château a été rasé et ses grands arbres avec...*



RUE GARE L'EAU

Carte postale de 1921 (Edition LS Hautmont)

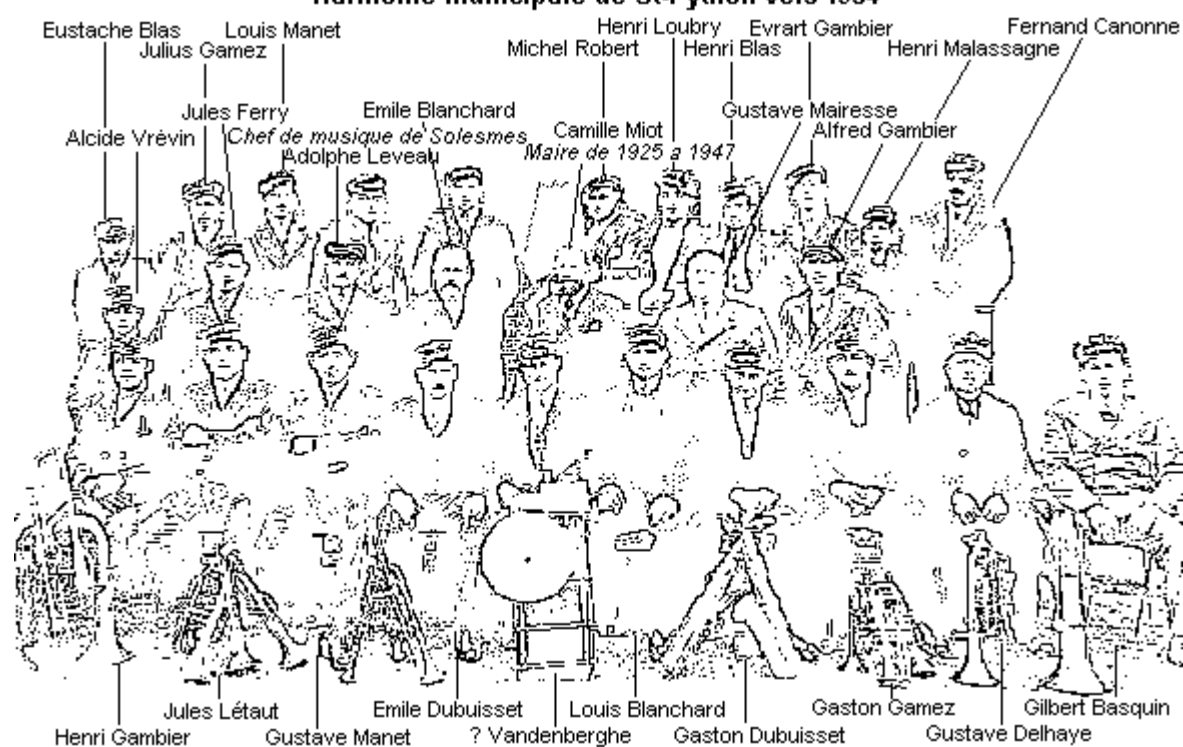
Vue bucolique prise approximativement au niveau de la passerelle.

L'école (des filles à l'époque) est celle avec une cheminée au pignon.

Quelques canards sur la Selle surplombée par de grands arbres...



Harmonie municipale de St-Python vers 1934





*Carte postale d'environ 1960 (Edition SOFER)
 Vue aérienne assez intéressante à comparer avec la précédente bien que vue sous un angle un peu différent.
 Entr'autres on peut trouver sur celle-ci :*

- *La nouvelle coopérative qui est achevée (depuis peu apparemment)*
- *Une nouvelle construction après le cimetière (maison de Mr Leblond) qui est bâtie en 1959.*



Cette photo date d'environ 1965 et réunit les membres de l'harmonie et ceux du conseil municipal sur le perron de l'église.

Trop nombreux pour être tous nommés ici, je ne citerais que Gustave Cardon maire de l'époque (1er plan au centre) et Alfred Gambier chef de musique (1er plan, 3ème depuis la gauche)



*Carte postale d'environ 1972 (Edition CIM)
Cette vue a été réalisée au moment de la construction de
la salle des fêtes.*

Peu avant la dernière guerre mondiale, la commune de SAINT-PYTHON comptait encore :

Près de 30 cafés-buvettes

Trois boucheries

Deux charcuteries

Huit boutiques d'alimentation avec la Succursale des Coopérateurs dont le siège était à SOLESMES - Dans l'une de ces boutiques, on y vendait également des légumes et du poisson (pendant les mois en R pour le poisson). Deux autres de ces boutiques vendaient également un peu de lingerie et petites cadeaux -

Deux maréchaux-ferrants - (DELHAYE Paul rue de Cambrai et LANSIAUX Eugène sur la Place où se trouve l'ancienne Coopérative).

Trois artisans serruriers-zingueurs - (DUBUISSEZ Père et Fils, rue Gambetta - RAPPE-LHUSSIEZ sur la Place - DELOGE Auguste, rue d'Haussy).

Trois artisans peintres-tapissiers - (MANET Armand dit MANET la Montagne parce qu'il habitait la dernière maison sur la gauche de la rue Gambetta - DENAISON Gaston sur la Place de SAINT-PYTHON - et Alfred MARICHELLE là où se trouve la boucherie MAIRESSE rue de Cambrai).

Trois ateliers de menuiserie - l'un tenu par Jean-Baptiste TATEZ et son fils Albert rue de Cambrai - le second par Charles et Paul CARLIER rue de Cambrai - Charles était également charron et fabriquait les roues de chariot qui étaient ensuite cerclées chez le méréchal Paul DELHAYE - le troisième, ruelle de l'Avenir par Monsieur SCHUERMAENS Michel qui occupa plusieurs ouvriers dans les années d'après guerre. Un bourellier, Monsieur LAURENT Gérard, rue du Maréchal Joffre, c'était le grand-père de Madame Jean-Claude DAVOINE et sa fille Jeanne qui est toujours vivante est la doyenne de SAINT-PYTHON.

Une briqueterie four à air qui fonctionna jusqu'en 1939 était la propriété de Monsieur Emile BLANCHARD dont on a déjà parlé au sujet de la musique. Elle se trouvait, cette briqueterie, rue de Vertain juste à l'emplacement où André LEBLOND a fait construire. C'est d'ailleurs à ce moment là que les bâtiments et hangars furent démolis.

Un artisan plâtrier TONDEUR Maurice, rue du Maréchal Joffre.

Deux quincailleries tenues l'une par DELHAYE Paul le maréchal ferrant et l'autre par RAPPE-LHUSSIEZ l'artisan serrurier.

Une laverie-blanchisserie tenue par les époux BOILEAU-MALASSINGNE, rue du Maréchal Joffre (occupation actuelle CLAISSE-TONDEUR) on lavait et repassait en majeure partie les chemises blanches des hommes, les "habits" de communiantes des filles, les beaux draps ayant servi à l'occasion d'un décès, etc....

Deux marchands et réparateurs de cycles, motos et landaux d'enfants. L'un tenu par Lucien BLAS, rue d'Haussy et l'autre par BONIFACE-LANCELOT Emile (je ne suis plus sûr du prénom) rue du Maréchal Foch là où habite Joël BLAS-PLOUCHART.

Peu après la fin de la seconde guerre, là où se trouvait l'atelier BONIFACE, un dénommé Henri CARDON s'installa comme fondeur aluminium (on avait remplacé les couvercles en bois des premières machines à laver par des dessus en fonte alu), il faisait aussi des plaques avec le nom des défunts pour les personnes encore inhumées dans la terre. On en voit encore quelques unes dans la cimetière.

En 1940, on dénombrait encore 48 fermes à Saint-Python avec quelques ouvriers qui allaient en usine mais qui occupaient quelques mencaudées (en général entre un ou deux hectares). La moyenne des superficies d'exploitation se situait entre 9 et 15 ha. Quelques-unes avec 20 ou un peu plus de 20 ha. La plus grosse exploitation était celle de Monsieur Gustave CARDON qui totalisait à peu près 90 ha.

Tous les cultivateurs avaient des vaches laitières et vendaient du lait à leurs voisins. Presque tous fabriquaient du beurre également vendu aux voisins. La crème était versée dans un tonneau qu'il fallait faire tourner alternativement de droite à gauche et inversement. Il fallait plusieurs heures pour que le beurre soit "ramassé" et suivant les saisons, il fallait quelquefois 1/2 heure à une heure en plus de la moyenne. Il fallait que la petite glace qui se trouvait sur un des fonds du tonneau soit absolument nette pour que l'on puisse arrêter le mouvement.

Les cultivateurs de l'époque vendaient aussi de la paille et du grain à leurs voisins car quasiment chaque foyer élevait poules et lapins. Deux exploitants agricoles possédaient leur propre batteuse pour obtenir le grain. Il s'agissait de M. Gustave CARDON et de son parent M. Henry CARDON (aujourd'hui propriété de Monsieur PAVOT). Pour les autres, la batteuse venait battre le blé une ou deux fois suivant l'importance de l'exploitation. Les premières batteuses fonctionnaient au charbon avec une sorte de locomobile devant. Quelques années avant la guerre, on vit apparaître les "batteuses" électriques. L'un des premiers à en avoir fait l'achat fut Paul DELHAYE le maréchal cité plus haut.

Aujourd'hui, ce système est depuis longtemps dépassé et la moisson ou l'AOUT comme on disait est terminée en l'espace de quelques jours.

Saint-Python disposa un temps avant guerre de trois artisans cordonniers. PAYEN Alciderue Clémenceau qui après avoir été boulanger avait appris le métier de cordonnier car il ne pouvait plus supporter les poussières de farine. Sa boulangerie était située rue Gambetta où habite maintenant le fils DRUBAY marié à la fille DELABRE. C'était également un café dont l'enseigne était "Au Sabot Rouge". Lorsqu'il déménagea, la maison était presque en ruines, elle faisait partie du patrimoine des LEDIEU de BRIASTRE et fut vendue au cours des années 1933 ou 1934 et achetée par les parents de Charles et Paul CARLIER les menuisiers qui la rénoverent et la louèrent pour la première fois à Léon MALASSINGNE-LOUBRY le père à Berthe de la rue de Vertain dans le courant de l'année 1935. On y rouvrit un café qui sera exploité toujours par le même MALASSINGNE jusqu'au début des années 1950. Le second cordonnier était un appelé WOINGT originaire d'ALSACE qui avant la grande guerre se promenait de village en village avec sa hotte sur l'épaule. Il fit la connaissance d'une demoiselle SENOCQ de SAINT-PYTHON et fit souche. Ce ménage eut deux filles. Le troisième était un nommé CREPIN et était installé là où se trouve André AUVE qui fut lui-même cordonnier à SAINT-PYTHON. Ce CREPIN avait un fils qui était propriétaire d'un moulin à THUN LEVEQUE. Son père, le cordonnier, ayant été pompier, chaque fois qu'il venait à SAINT-PYTHON (souvent aux obsèques d'un copain ou d'une personne qu'il avait connue), il donnait un billet pour la Caisse des Pompiers. Ce CREPIN était aussi le grand-père de Michel CREPIN l'un des pères fondateurs du CIL de CAMBRAI et dont une salle porte son nom dans la tour du Groupe Maison Familiale de CAMBRAI.

Il y eut aussi un sculpteur du nom de WEERTS d'origine Hollandaise. C'est lui qui fit bâtir l'immeuble un peu original rue du Mal Foch et appelé (pourquoi, je ne sais pas) (Le Châlet Chinois). Il s'occupait aussi d'aviation. Les affaires ne marchaient pas et après avoir hypothéqué son immeuble il déménagea à la cloche de bois et c'est ainsi que les AMY qui avaient été les principaux bailleurs de fonds en devinrent propriétaires quelques années avant la guerre.

Encore après la dernière guerre la BRASSERIE SORRIAUX située sur le territoire de SAINT-PYTHON alors que la maison d'habitation se trouve sur SOLESMES fonctionnait encore. Elle fut reprise par la Société des COOPERATEURS DE SOLESMES et fonctionna encore un certain temps.

Actuellement, c'est le garage FENET qui s'y est installé.

Où la SASA est actuellement installée, fonctionnait avant la première guerre mondiale un moulin qui, presque au lendemain de cette guerre partit s'installer à VALENCIENNES où il avait déjà un moulin plus important. Cette société était dénommée «LES GRAND MOULINS DU NORD».

Aussitôt après, la Société LECLERCQ DUPIRE ayant siège à ROUBAIX vint s'installer et faire procéder aux différentes transformations qui s'imposaient. Au fil des ans plusieurs agrandissements furent réalisés et cette société employa plus de cent cinquante ouvriers. On y tissa un peu de tout, depuis les tissus de laine, la toile genre sac pour raidir les revers et les cols des vestons jusqu'à la doublure dont sur la fin c'était quasiment la seule fabrication avec un gros client l'U.R.S.S.. Bien que cette Société fut importante car elle avait des tissages, outre ROUBAIX & TOURCOING, dans l'Aisne, en Grande Bretagne et dans les colonies, elle fut, il y a environ une quinzaine d'années intégrée au groupe TEXUNION et l'usine fut décentralisée vers GRENOBLE, je crois.

Un autre tissage aujourd'hui disparu et où s'est installé Francis CLAISSE dans la rue du Maréchal Joffre c'était le tissage TILMANT qui lui était plutôt spécialisé dans la flanelle. Il y avait aussi un atelier de coupe et de confection et tout ceci expédié rue du Sentier à PARIS où un frère TILMANT (Maurice) gendre de Gustave LABBEZ qui fut longtemps Maire à SOLESMES, s'occupait de la vente en gros.

Un troisième tissage là où est maintenant installé NORD AGRI. Ce tissage était tenu par Monsieur Camille MIOT qui fut un certain temps Maire de SAINT-PYTHON. Ce tissage avait été installé par son beau-père Eugène LEMOINE qui avant de s'installer à cet endroit avait un petit tissage plus bas là où Gustave BETHEGNIES est installé. Dans ce tissage on confectionnait, surtout à façon, de la toile de draps, à matelas et des torchons à vaisselle ainsi que des mouchoirs. Mais l'activité la plus originale et la plus spéciale était la fabrication de velours. Velours pour tentures, pour passages dans les escaliers mais aussi velours pour la fabrication des houppettes dont les femmes se servaient pour mettre de la poudre de riz. Ce velours était aussi travaillé pour faire des sortes de houppes façon plumeau. Cette fabrication était très spéciale car le velours était tissé sur deux faces et une sorte de lame à rasoir venait le découper au fur et à mesure de son passage sur le métier. Pour faire teindre ces velours il n'y avait qu'une seule teinturerie capable de le faire. Elle se trouvait à AMIENS et s'appelait «Teinturerie BENOIT».

Assainissement. Contrairement à bon nombre de communes voisines, SAINT-PYTHON a la chance d'avoir vu réaliser l'assainissement dans tout le village. Ainsi sont évités, dans la mesure où tous les riverains se sont raccordés à la boîte mise à disposition, les ruisseaux gelés et rues rendues difficiles d'accès en hiver.

Saint-Python comme toutes les communes avoisinantes a eu un bon nombre de métiers à tisser dont la plupart se trouvaient à la cave. Les ouvertures étaient d'ailleurs prévues à cet effet et la maçonnerie réalisée en forme d'accent circonflexe. Cette ouverture était obturée par des carreaux enchassés dans des fers à T. Le soir on occultait ces ouvertures par ce qu'on appelait des bloqueres. Le dernier métier à main qui a fonctionné devait se trouver rue d'Haussey dans une petite maison derrière chez Lucien BLAS. Il était d'ailleurs la propriété d'un nommé BLAS Eugène. Il ne se trouvait pas à la cave mais dans une pièce de la maison. Chaque fois qu'une pièce appelée «Pavillon» tombait du métier elle était livrée à BEAUVOIS ou une ou deux autres communes de la périphérie. Ces métiers qu'il fallait lancer continuellement à la main ont été remplacés peu à peu par les métiers mécaniques.

Tant que la Gare SNCF de SOLESMES fonctionna, Saint-Python avait son passage à niveau. La maison du garde-barrière appelée plutôt maisonnette probablement parce qu'elle était fort exiguë se trouvait dans le chemin qui se trouve à droite dans la rue de Cambrai juste avant le pont de chemin de fer. Généralement, le mari était employé sur les voies et c'était son épouse qui était chargée de fermer et d'ouvrir les barrières chaque fois qu'un train était signalé. Cette "maisonnette" a été démolie voici déjà bien des années et il ne subsiste plus rien.

GUERRES

Saint-Python fut occupé par les troupes allemandes dès les premiers jours de la Grande Guerre et le fut toute la durée de la guerre. Saint-Python fut libéré en 1918 par les troupes anglaises. Les combats eurent lieu surtout de chaque côté de la rivière.

En 1940, l'attaque sur la Belgique fut déclenchée par les Allemands le vendredi 10 mai 1940. Le dimanche 19, ils faisaient leur apparition à Saint-Python et ce fut un déferlement d'hommes et de matériel blindé et de chars.

Dans la nuit précédente, les soldats Français qui battaient en retraite firent sauter le pont sur la Selle. Il y eut des dégâts matériels assez importants surtout aux alentours immédiats mais pas de victime directe.

La victime indirecte à déplorer fut celle d'une estafette française qui, arrivant devant la rivière, dû stopper et fut aussitôt abattue par des soldats allemands qui venaient d'arriver.

Un autre soldat fut trouvé dans le chemin du Rotheleux probablement abattu par des allemands.

Saint-Python eut deux enfants tués lors de la guerre 1939-1940. DOUAY Jean et André TONDEUR. Le premier était marié et père de deux garçons. Le second tout jeune marié n'avait pas de famille.

Tous les autres soldats furent faits prisonniers et en dehors de quelques évasions réussies (VANDENBERGHE Georges, MANET Jules, BANTEGNIE Gustave, etc.), tous les autres rentrèrent à partir d'avril 44. Les deux premiers prisonniers rentrés furent Evrard Paul GAMBIER, aujourd'hui décédé, et Louis BLANCHARD toujours présent.

Alors qu'à SOLESMES et à SAULZOIR les bombardements causèrent d'énormes dégâts et aussi nombre de victimes, Saint-Python eut la chance de n'en subir aucun. Seuls quelques mitraillages par les Spitfire de la R A F le long de la ligne de chemin de fer eurent lieu mais sans conséquence dommageable.

Durant la guerre d'INDOCHINE, un autre enfant de Saint-Python fut tué. Il s'agit du Capitaine de la Légion Etrangère, André BRACQ, 37 ans, abattu par les Viets alors qu'il tentait de traverser une rivière à la nage pour aller rechercher un soldat blessé qui se trouvait sur l'autre rive.

A la place du Jardin Public, appelé Square du Souvenir se trouvait un abreuvoir. Midi et soir, beaucoup de chevaux allaient traverser cette sorte de patinoire pour se débarrasser de la boue ou des herbes collées à leur poil. Une dizaine d'années environ avant la guerre, la Municipalité de l'époque le fit combler et installa en ses lieu et place, le Square actuel.

Jusque avant la destruction du pont, il y avait aussi un lavoir où jadis les femmes allaient rincer le linge. On descendait une quinzaine de marches et il y avait une plage de bois où les femmes pouvaient s'agenouiller et tremper le linge dans la rivière qui à l'époque n'était pas polluée.

Avant l'arrivée en force des automobiles, la vie était rythmée par le travail en usine ou au tissage. L'entretien du jardin et la culture d'un lopin de terre pour avoir sa provision de patates et aussi de légumes. Les parties de cartes au café ou les réunions sur le "Pas" de la porte, des réunions en famille bien plus fréquentes qu'aujourd'hui constituaient le principal dérivatif à une vie de travail souvent bien remplie.

SAINT-PYTHON eut aussi pendant un certain nombre d'années un marchand de chaussures mais la proximité de SOLESMES et les moyens de déplacement sur CAMBRAI ou VALENCIENNES devenus plus faciles ne permirent plus à ce commerce de "tenir".

A l'emplacement de la Mairie et des bâtiments qui se trouvent derrière et qu'on appela longtemps l'école des Garçons fonctionnait une brasserie - La brasserie PETIT. Après la première guerre mondiale, il fut procédé à des travaux qui permirent l'édification de la Maison Commune et de deux classes. Un logement était attenant à la Mairie pour le Directeur.

L'Ecole des "filles" se trouvait rue Victor Hugo là où sont maintenant regroupées toutes les classes en mixité.

Auparavant les Ecoles et la Mairie se trouvaient regroupées dans le pâté de maisons qui se trouve en face du Monument aux Morts. Des transformations y furent apportées et les logements étaient en priorité loués à des familles nombreuses ou nécessiteuses. C'est là que fut installée l'Agence Postale qui fonctionna jusqu'au début des années 1970. Dans cette agence, ouverte l'après-midi seulement, on pouvait y effectuer nombre d'opérations mais là aussi la restructuration est passée. Quand on pense au téléphone qui équipe maintenant presque tous les foyers et qu'en 1939 une personne de SAINT-PYTHON qui avait le téléphone devait appeler le gérant de l'Agence Postale pour lui donner le numéro qu'il voulait obtenir et ce dernier le demandait à SOLESMES qui mettait alors l'appelant et l'appelé en communication.

A l'emplacement de la Salle des Fêtes se trouvait la succursale de l'Union des Coopérateurs de SOLESMES. Quand cette succursale fut déplacée à l'emplacement de la maréchalerie LANCIAUX, ce bâtiment fut démoli et la Place fut ainsi dégagée et embellie.

SAINT PYTHON possédait son château féodal. C'était le suzerain qui était à SAINT PYTHON. Ce château fort fut brûlé en 1914 par les ALLEMANDS. Existente encore les murs qui entouraient cette propriété vaste de plus de trois hectares. Les fossés à sec aujourd'hui sont encore visibles du côté de la rue Foch et aussi sur la rue de Cambrai. Les murs côté rivière ont (d'après ce qui m'a été raconté) été commandés par Marguerite de France, soeur de François Ier. Le soubassement est fait de pierres dans lesquelles on taillait les grès pour paver les routes. Bien entendu, ce château ne fut pas reconstruit mais une belle maison de maître a été construite après la guerre. La rue du Donjon prouve qu'il y avait un château, existe toujours. Le dernier noble qui occupa ce château fut le marquis de POLINKOFF qui émigra en RUSSIE lors de la révolution.

Du côté de la ferme POIRETTE, il y avait aussi un moulin dit "Moulin du Riche" et où paraît-il, on a fait du papier. Je n'ai pas beaucoup de renseignements sur ce sujet.

Saint-Python, comme beaucoup d'autres villages, possédait plusieurs brasseries plus ou moins importantes. Elles disparurent au fil des ans à cause de l'importance prise par certains groupes. Il s'agissait des brasseries WILMOT, PETIT, SORRIAU, c'est cette dernière qui tint "le coup" le plus longtemps, elle fut rachetée par les Coopérateurs de SOLESMES ainsi que je le dis plus haut et est maintenant remplacée par un garage.

L'eau potable coule sur les évier depuis MARS 1959. Un château d'eau avait été entrepris une dizaine d'années avant la guerre mais les moyens financiers faisant défaut et aussi un certain pessimisme quant à l'insuffisance du débit, firent abandonner. Les travaux furent repris, avec la concours du SIDEN, en 1957 et menés à bien. Actuellement un raccordement sur SOLESMES a dû être fait pour permettre une distribution d'eau sans restriction.

Pour l'électricité : Quand la fée Electricité fit son apparition dans les villages aussitôt la guerre, les particuliers firent installer le courant comme on disait alors. Il s'agissait d'électrifier la pièce où l'on séjournait et celle d'à côté. Une prise de courant seulement. Les ampoules étaient le plus souvent de 15 ou 20 watts. Petit à petit, chacun fit électrifier sa maison mais en 1939, il restait encore un certain nombre de gens qui utilisaient le quinquet. Pour les pauvres, pendant la guerre, cette distribution était rationnée et bien des foyers devaient s'éclairer à la bougie quand ils en trouvaient ou aller se coucher comme les poules.

Pour fournir le courant, une famille de CAMBRAI, les DUVERGER, avaient installé des moteurs ou turbines hydrauliques et ce sur la Selle.

A Saint-Python, ces appareils se trouvaient dans la rue d'Haussey dans le logement maintenant propriété de Joseph TAUPE. Ensuite vint s'installer à leur place, la Société Electricité de la Région VALENCIENNES-ANZIN qu'on appelait S E R V A et la lumière fut un peu plus abondante et plus régulière. En 1946 ou 1947 ce fut la nationalisation qui donna naissance à E D F.

Aujourd'hui, toutes habitations connaissent les bienfaits de l'électricité y compris les écarts qu'ils soient importants ou non.

Jusqu'au cours des années 1950, seul le charbon était connu que ce soit pour se chauffer ou pour cuisiner.

Le fuel a ensuite fait son apparition aussi bien pour équiper les Chauffages Central que des cuisinières ou des convecteurs.

Depuis 1984, Saint-Python a la chance de bénéficier du Gaz Naturel. Contrairement à certaines communes, dont SOLESMES notre chef lieu de canton, toutes les artères du village ont été raccordées.

Saint-Python possède aussi son Calvaire. Ce dernier qui après avoir été laissé à l'abandon de longues années, vient d'être réhabilité et magnifiquement embelli à l'instar de la Municipalité. Il reste une croix installée sur piedestal à l'angle du chemin du Rotheleux entretenue et une autre sur la gauche de la rue de Vertain qui, elle, mériterait d'être rajeunie.

L'Eglise du village, se trouve au centre de ce dernier. Pour y accéder, il faut grimper une petite vingtaine de marches. Elle est construite en pierres. Pavée de dalles comme beaucoup de ses semblables, elle fut rénovée en 1930 à la suite d'un don fait par un généreux donateur et l'Abbé LELEU, qui fut curé de 1922 à 1953, fit carreler en carreaux cérame la nef centrale et les allées

latérales et le reste fut recouvert d'un parquet posé sur bitume. Il y a quelques années, la Municipalité a consenti un gros effort en faisant repeindre entièrement l'intérieur. Les cloches furent électrifiées peu après guerre, également par un don. Le presbytère qui lui fait presque face est une vieille construction de briques et de pierres mais toujours bien solide. Lui aussi subit une cure de rajeunissement par les soins de la Municipalité.

Sans vouloir me faire taxer de chauvinisme, je peux dire que Saint-Python est un village calme et pratiquement sans histoire. Comme partout, il y a des mécontents mais jusqu'à la fin des siècles, il y en aura. Restos du cœur, aides diverses, contrats emploi dans la mesure des besoins et des possibilités, mis en place par la Municipalité toujours soucieuse d'apporter un plus font que la vie n'y est pas plus difficile qu'ailleurs...

Ces pages d'histoire contemporaine ont été rédigées par Monsieur BLAS Henri, né le 25 septembre 1922, à Saint-Python, demeurant 4, rue Gambetta à Saint-Python.